



# **L'espace vide comme premier élément du projet d'architecture**





# L'espace vide comme premier élément du projet d'architecture

Enoncé théorique de Master EPFL-ENAC-SAR  
Semestre d'automne 2020  
Sous la direction du professeur Elena Cogato Lanza

Responsables de suivi du projet de Master

Directeur pédagogique: Luca Ortelli  
Professeur de suivi de l'énoncé théorique: Elena Cogato Lanza  
Maître EPFL: Valentin Bourdin



---

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	9
<b>PARTIE I - Nyon - La revalorisation d'un espace public</b>	13
Description du projet	16
Place ou Parc - Une Hybridation	18
Remise en question de la typologie de l'espace public	20
Polyvalence - l'organisation des usages	23
Construire dans l'espace - le caractère du vide	26
Construire une identité	31
Articuler	34
La figure, la forme	40
<b>PARTIE II - Begnins - L'intégration dans le contexte</b>	43
Description du projet	45
Une conception simultanée du plein et du vide	49
Transformation ou rupture	50
La texture de la ville - Collage City	52
La dimension esthétique et perceptive des villes - Camillo Sitte	62
Un ensemble cohérent	66
<b>PARTIE III - Les Plaines du Loup - le développement d'un nouveau tissu urbain</b>	69
Description du projet	71
L'espace public fabrique la ville - Une vision stratégique globale	74
<b>CONCLUSION</b>	79
<b>ANNEXES</b>	82
<b>Bibliographie</b>	91





# INTRODUCTION





# Introduction

---

Pour cet “énoncé théorique, mon h'hypothèse de départ est la suivante : l'espace vide comme premier élément du projet d'architecture implique une relation étroite entre le bâti et le vide. La tendance architecturale de l'autonomie est ainsi remise en question : on passe d'une conception de penser l'objet de l'architecture à une relation le plein et le vide plus poussée.

L'hypothèse se base sur la fabrication des villes, plus traditionnelle, où il est question d'une harmonie entre le plein et le vide. La conception de l'objet, dans son caractère autonome, au niveau d'un édifice ou d'un espace public, amène à isoler le projet et crée une rupture avec la ville. Le questionnement sur l'espace public comme objet a notamment été étudié par Sonia Curnier dans sa thèse “L'espace public comme objet *per se* ?”

Le postulat serait donc de renouer avec cette relation entre plein et vide, le volume et l'espace public et, pour cela, de partir de cette tradition plus ancienne et la conduire jusqu'à une approche contemporaine. Cette harmonie diffère selon le lieu, et la recherche va se poser la question sur ce lien fort qui peut exister entre le projet d'architecture et le vide.

Cette question de l'harmonie entre le plein et le vide donne l'occasion de se repositionner sur des grandes références tel quel “Collage City” de Colin Rowe et Fred Koetter ainsi que “L'art de bâtir les villes” de Camillo Sitte.

Le questionnement sur le rapport plein-vide et de la relation entre espace public et bâtiment est fondé sur quelques expériences directes. Dans la participation à plusieurs projet de concours des interrogations ont commencé à émerger. Plusieurs de ces projets se positionnaient dans une lecture du tissu urbain de rupture ou de continuité, m'amenant à me demander quelle était la tendance actuelle et que signifiait l'espace public aujourd'hui.

Le choix de l'approche par des expériences me permet de poser des interrogations actuelles sur les grandes références et théories. Ce choix s'est porté sur trois projets distincts, passant par l'échelle d'une ville, d'un village et d'un nouveau tissu urbain:

- Le premier est ma participation, en tant que citoyen, au groupement citoyen de Nyon pour la démarche participative du nouveau parc Perdtemps, qui est actuellement un grand parking. Cette expérience enrichissante m'a permis de voir l'évolution et les discussions, des projets proposé du point de vue des habitants et des équipes d'architectes/paysagistes. Lors des débats, plusieurs

éléments sont ressortis qui me permettent d'aborder le sujet de manière plus globale. L'espace Perdttemps est un grand vide défini par un cadre bâti. La volonté de transformation a demandé une réflexion qui se transpose dans beaucoup de villes : comment revaloriser un espace vide ? Qu'est-ce dont la ville a besoin ? A qui va appartenir cet espace public ? La problématique principale que j'ai pu ressentir lors des premières discussions était : va-t-on faire un parc ou une place ?

- La deuxième expérience se base sur ma participation à un projet de concours de requalification de la rue principale et de la création d'une place du village en lien avec un nouveau bâtiment de logement pour le village de Begnins. Cette expérience a porté une attention particulière sur l'approche du projet d'architecture et de sa relation au contexte. Avant même d'étudier la forme urbaine du bâti, la première démarche a été de comprendre, d'étudier et de qualifier le vide. Cette méthodologie permet de faire un parallèle avec la lecture du village pour d'une ville : de quelle manière le projet d'architecture est-il mené sur la notion du plein et celle du du vide ? La volonté harmonieuse recherchée par l'énoncé va dans un sens de renouer l'espace public et le village avec une tradition plus ancienne, plus humaniste.

- La troisième expérience se base sur le nouveau quartier des Plaines-du-Loup. J'y ai participé dans l'élaboration de l'un des édifices par le bureau TRIBU architecture, qui était le concepteur du masterplan. Cette expérience, sur la dialogue des espaces publics et des bâtiments, permet de discuter de la conception d'un nouveau tissu urbain.

L'harmonie du plein et du vide, de l'espace public et des bâtiments implique une notion de gradation de l'espace. Le registre du varié qui va du public à privé en dehors des limites, une gradation de la relation avec les limitations. Cette gradation amène un espace entre les deux : l'espace collectif. L'espace collectif représente un lien direct entre bâtiment et vide; il mélange public et privé et devient lui-même une forme de l'espace public.

Par des entretiens il était possible de confronter ces théories de pleine et de vide, d'espace public et bâtiment avec la pratique du métier. Ces entretiens seront utilisés dans l'ensemble de la recherche pour appuyer des propos et mettre en lumière certains aspects du projet. Les entretiens se sont basés sur une discussion ouverte sur le sujet et sont consultables dans la partie annexe.

Les intervenants sont Anabela Fonseca de QUAI F, avec qui nous avons formé une équipe pour le concours de Begnins, TRIBU architecture et Farra Zoumboulakis architectes et urbanistes.





---

P A R T I E I

NYON

LA REVALORISATION

D'UN ESPACE VIDE



© Paysagestion LOCALARCHITECTURE  
mrs Partner, Kung & Associés

Nyon - Parking Perdttemps de nos jours



Vue d'oiseau  
projet «Pleine terre»  
(Paysagestion, Localarchitecture,  
Küng et Associés, mrs partner,  
Label Vert, Terrabloc)

## Description du projet

---

L'espace Perdtemps, un grand vide dans la ville de Nyon est devenu ces dernières années l'objet d'une importante interrogation : comment peut-on redonner cet espace à la ville ? Quelles sont les intentions de la ville vis-à-vis de ce vide actuellement occupé par un parking ?

Nyon, ville de la Côte vaudoise, bénéficie d'une localisation très avantageuse entre les deux pôles urbains majeurs du bassin lémanique, Genève et Lausanne. Forte de 21'000 habitants et de 16'000 emplois, elle connaît un développement dynamique.

Dans l'histoire de la ville, la place Perdtemps, se trouvant à l'extérieur de l'*oppidum* romain, puis de la ville médiévale, semble n'avoir jamais été bâtie depuis l'époque romaine. Au cours de son évolution la ville a acquis petit à petit des parcelles de terrains, de jardins ou de vignes sis hors les murs, pour constituer cette place destinée pour y tenir des foires ou des rassemblements militaires.

Pendant longtemps, ce secteur était un grand espace herbeux à disposition des habitants de la ville et des sociétés locales. La place accueillait des matchs de football, de basket, des concours hippiques ; on y participait à des fêtes et des foires ; on s'y amusait au cinéma, sur des manèges, ou tout simplement sur l'herbe.

A partir du début des années 1960, avec l'essor de l'utilisation des voitures, la place s'est peu à peu transformée en un parking en plein air pour trouver sa vocation principale actuelle.

La place Perdtemps a un rôle majeur à jouer dans l'amélioration du cadre de vie urbain et de développement durable de la ville. Ce grand espace vide de presque 3 hectares recèle le potentiel d'un vaste espace ouvert et polyvalent, d'un lieu de respiration, activateur d'animation et d'attractivité entre le centre et le reste de la ville.

Constituant l'une des extensions du concept "Coeur de ville", le réaménagement du secteur de Perdtemps poursuit un double objectif : libérer un espace public majeur au cœur de la cité et assurer la continuité de la boucle des adresses en termes d'activation des rez-de-chaussée et d'animation urbaine. Sa configuration actuelle présente plusieurs difficultés : une localisation peu visible ainsi qu'une occupation par un parking en plein air.

Le projet sera réalisé dans les règles d'un mandat d'étude parallèle (MEP) : la

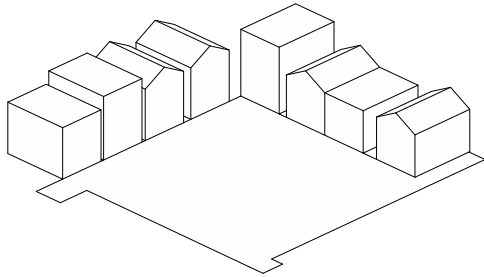


Ville définit le programme. Le programme s'appuie sur les objectifs généraux définis dans le concept général "Cœur de ville" (mai 2013), sur l'image directrice issue des ateliers "Perdtemps-Usteri" (mai 2016) et sur le travail effectué avec un groupement citoyen lors de tables rondes en 2018-2019. Plus spécifiquement, il s'agit de mettre en œuvre les éléments suivants :

- intégrer le contenu programmatique défini par le cahier des charges, qui sont : commerce alimentaire, petits commerces orientés sur rue, parking souterrain, parc urbain et programmes d'équipements publics ;
- rythmer le parcours d'une boucle des adresses de commerçants, renforcer le réseau d'espaces publics et révéler la diversité et la richesse de l'expérience urbaine : la place Perdtemps est l'un des quatre points de contact majeurs qui rythme la boucle des adresses avec la gare, le Château et la rue de la Combe ;
- devenir le parc urbain et le poumon vert du centre-ville de Nyon, comme pièce maîtresse du réseau des parcs publics, avec le parc du Bourg de Rive, le jardin de la Duchesse, les rives du Léman, les cordons boisés de l'Asse et du Cossy. Le parc offre un grand espace ouvert permettant des dégagements sur la ville et favorisant une relation forte du programme bâti à réaliser avec le paysage ;
- devenir la "place du village" : chaque Nyonnais et Nyonnaise pourra s'approprier ainsi un haut-lieu d'animation dans la ville ; il se caractérise par :
  - sa polyvalence et son adaptabilité, permettant la combinaison d'espaces du quotidien à petite échelle avec des espaces qui répondent à la dimension événementielle lors de manifestations culturelles (festivals), sociales, politiques et sportives ;
  - son accessibilité pour tous, qui est primordiale : elle implique de travailler la continuité entre les rues du centre et Perdtemps. Le nouveau parc doit être un espace où l'ensemble des Nyonnais et Nyonnaises peuvent se détendre, favorisant des pratiques intergénérationnelles et le partage de l'espace entre différents groupes sociaux.

## Place ou parc - une hybridation

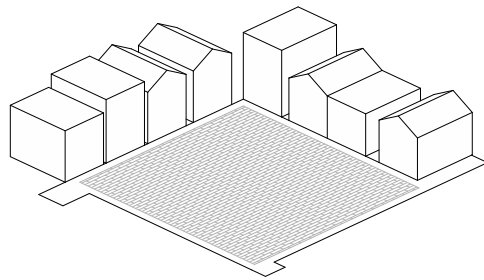
---



Espace Vide

La plupart du temps il s'agit de reconquérir ou d'embellir, d'unifier un lieu pris par l'automobile par un projet capable de lui redonner le statut d'espace public. La qualité du cadre bâti joue un rôle important quant à l'importance et la vitalité du lieu. Si ce cadre est peu qualitatif, le projet d'un espace public peut y remédier.

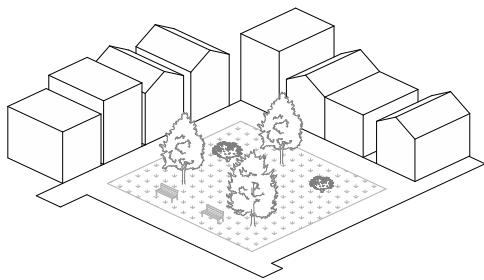
Nous nous sommes attachés à fournir les informations concernant le contexte, les principes de l'espace public Perdtemps et les directives données aux architectes. Attardons nous un peu plus sur les tables rondes, auxquelles j'ai moi même participé - qui ont abouti à un cahier des charges puis à des critiques permettant de donner des critères d'évaluations visant à orienter le choix du lauréat par le collège d'experts.



Place

Lors de ces discussions il a été possible de s'entretenir directement avec les bureaux d'architectes et paysagistes sur leur projet. C'est dans ce cadre que plusieurs questions ont commencé à émerger, et ont permis de percevoir quelle position chaque bureau avait prise.

Dans la perspective de la revalorisation de cet espace, la question de base était la suivante : veut-on construire un parc ou une place ? La volonté générale a été de donner à la végétation un rôle important. Le projet s'est alors dénommé "le parc Perdtemps". Bien que cette volonté de parc ait été mise en avant, une autre question s'est également d'emblée posée : quel usage de ce parc ?



Parc

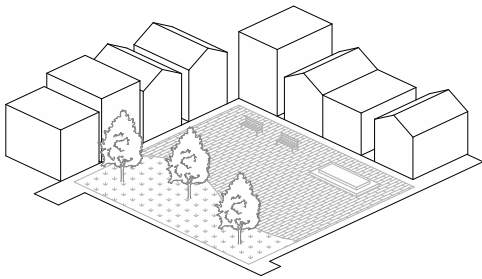
C'est sur ce point que l'on voit émerger des concepts qui mélangent les attraits d'une place dans un parc. De plus en plus, la végétation vient se mêler aux éléments urbains. Ceux-ci servent parfois à délimiter un espace, à créer une atmosphère différente : les éléments urbains se mélangent entre eux et l'on ne distingue plus exactement ce qui est de l'ordre d'un parc, d'une place ou d'une rue. Ces hybrides reprennent ces deux éléments spatiaux urbains traditionnels, la place et le parc, et permettent une nouvelle compréhension de la nature et de l'espace public.



Projet «Pleine terre»  
Plan  
(Paysage, Localarchitecture,  
Küng et Associés, mrs partner,  
Label Vert, Terrabloc)

## Une remise en question de la typologie de l'espace

---



Hybridation

La place est minérale ; le parc est vert. Une affirmation que l'on pourrait garder, mais qui, de nos jours, n'est pas totalement vraie.

Le parc, dans l'histoire, est généralement clôturé ; il diffère de l'espace public ici discuté. Il faut un rapport avec le tissu urbain environnant. Les parcs, tels que le parc de la Villette à Paris, sont un sujet à part principalement dû à leur dimension, bien que certains principes soient très pertinents pour la discussion telle que l'organisation du programme dans le parc.

De manière générale la typologie d'espaces publics associés à la place est définie par des fronts bâtis, ce qui correspond à la situation de la place Perdtemps.

Ici, le parc et la place deviennent hybrides. On ne cherche plus à faire uniquement un parc ni uniquement une place mais un mélange des deux concepts.

Cette ambivalence de l'espace public se retrouve dans le projet de Nyon, où les objectifs ont été de servir sa vocation d'espace public, dans toute la complexité du terme, polymorphe et multifonctionnel. La place est certes un espace polyvalent permettant l'organisation d'événements publics, le divertissement, la tranquillité, la rencontre, le jeu, le sport; mais ces fonctions incluent également des équipements publics (bibliothèque-médiathèque, ludothèque, etc.), une petite offre commerciale (alimentaire et boutiques) et le stationnement de véhicules aux niveaux inférieurs (les sous-sols doivent abriter un parking pour les visiteurs et les habitants du centre-ville).

Mais la place Perdtemps est aussi un espace social, support de la construction d'un lien avec autrui, où les gens se rencontrent, s'y expriment et s'approprient les lieux. Elle est également un espace identitaire, car les gens s'identifient aux lieux qu'ils pratiquent, tandis que la ville est elle-même largement définie par l'usage de ses espaces publics.

Espace sensible enfin : celle-ci doit être accessible et ouverte à tous, sans barrières ni contraintes particulières. Elle pose les questions de la rencontre, de l'altérité, de la beauté des lieux et du ressenti des usagers. L'espace public est un creuset commun où se construit le "vivre ensemble", fabrique de la ville et créateur de sens.

Dans le cas du projet Perdtemps, l'aspect innovateur a été d'intégrer la population

dans le processus de décision du cahier des charges. Certains principes devaient être gardés et d'autres remis en question, pour que finalement certains objectifs ressortent.

Il devient alors difficile d'affirmer le statut de parc ou de place notamment dû à la complexité des demandes, des usages et des éléments qui vont constituer l'ensemble de l'espace public. Le cahier des charges exprimait déjà cette ambivalence.

Il doit en effet devenir le parc urbain et le poumon vert du centre-ville de Nyon mais aussi devenir la "place du village" qui se caractérise par sa polyvalence et son adaptabilité, permettant la combinaison d'espaces du quotidien à petite échelle avec des espaces qui répondent à la dimension événementielle lors de manifestations culturelles (festivals), sociales, politiques et sportives. Son accessibilité pour tous est primordiale. Elle se traduit par la nécessité de travailler la continuité entre les rues du centre et Perdtemps. Le nouveau parc doit être un espace pour les habitants, favorisant des pratiques intergénérationnelles et le partage de l'espace entre les différents groupes sociaux.

Rapidement le végétal, "le parc" est devenu important dans le développement des intentions du projet. Les bureaux qui ont répondu au concours y ont donné suite chacun à sa manière. Ce qui en est ressorti principalement a été le placement du lieu-dit « parc » et sa transition vers les zones "de place". Ce lien, cette transition est devenue alors un thème important. Ainsi, par exemple, une critique sur l'un des projets voyait cette transition comme trop forte, trop marquée : on ressentait une coupure. Par quel moyen alors amener une gradation d'un parc vers une place et mélanger les programmes ? Il en est résulté une certaine indécision quant à la matérialité des éléments, de leur statut et ce qu'ils évoquent.

Parmi les différentes propositions des équipes le sol était parfois très dur, très minéral, parfois comme du gravier, ou plus végétal. Au-delà de la question de la simple matérialité des espaces, ces interrogations ont révélé une certaine remise en question de la typologie de la place urbaine initialement attribuée à un type d'espace : le végétal pour le parc, le minéral pour la place. On retrouve ce questionnement dans le projet de Bymilen par Lundgaard & Tranberg SLA Landskabsarkitekter, réalisé en 2005 qui ont fait face à pareille situation dans leur projet à Bymilen à Copenhague :

"Il ne s'agit pas d'une place de marché ou d'une place au sens traditionnel. Il ne s'agit pas non plus d'une place comme celles que l'on voit en général dans les ports ou d'autres zones urbaines. Celles-ci sont généralement pavées, entourées de voitures et clairsemées de végétation [...] Il s'agit par contre d'une tout autre manière de créer de l'espace urbain. Il faut bien parler de création."



Projet «Formidable»  
Salle communale et le parc  
Perdtemps (Hager Partner)



Projet «Pleine terre»  
Vue depuis la vieille ville  
(Paysage, Localarchitecture,  
Küng et Associés, mrs partner,  
Label Vert, Terrabloc)

## Polyvalence - l'organisation des usages

---

Une mixité d'usages se fait ressentir dans ces espaces : l'espace public devient polyvalent et doit supporter énormément d'usages différents. On parle alors de flexibilité, d'adaptabilité pour définir l'espace, d'où l'expression d'une scène urbaine. On pourrait ainsi discerner une certaine théâtralisation de l'espace public, comme le décrit Marcus Zepf :

"L'aménagement "scénique" de la place publique renvoie donc à la tendance d'une certaine "dramatisation" de l'usage actuel qui va à l'encontre de la "banalisation" des usages de l'époque moderne et rationalisée du milieu de ce siècle.

Comment donner cette flexibilité, cette adaptabilité de l'espace ?

La recherche d'une abstraction du projet semble être l'option que propose l'équipe Secchi-Viganò-Jaspaert pour le projet de Theaterplein. Selon Viganò le projet doit résister à la critique de l'utilisateur et éviter le formalisme. Le dessin de l'espace public ne doit pas avoir une seule volonté formelle, au risque de devenir purement esthétique. Le projet devrait donc être aussi abstrait que possible pour ne pas figer les usages et garder un degré d'appropriation.

Cette recherche d'une certaine abstraction pose la question de l'ancrage du projet dans son contexte d'un point de vue formel. Ce qui ne veut pas dire que l'abstraction est forcément non contextuelle. Dans leur discours, l'équipe de concepteurs a justifié le langage attribué à l'aménagement par une prise en compte des usagers, mais qui prennent des expressions variées. Dans le cas du Theaterplein la recherche de robustesse et d'abstraction garantissent des appropriations aussi libres que possible de la place.



Theaterplein,  
Maquette  
Studio Bernardo Secchi and  
Paola Viagnò

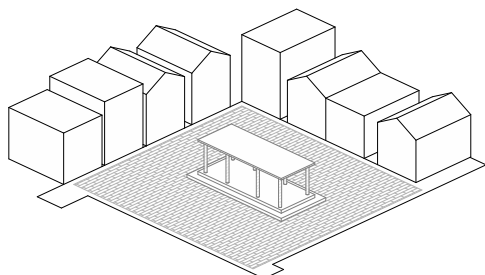




Theaterplein,  
Vue depuis la terrasse  
Studio Bernardo Secchi and  
Paola Viagnō

## Construire dans l'espace

### Le caractère du vide



Construire dans l'espace vide

Au-delà des édifices entourant le futur parc Perdtemps il y a une autre dimension sur laquelle nous allons nous attarder : le caractère d'un aménagement par des éléments construits. Ces éléments peuvent aller d'une simple structure venant articuler un des points centraux à une structure qui devient presque un objet venant définir le lieu. Leur force d'articulation de l'espace, leur abstraction se présentent comme un élément constitutif du caractère attribué à la place où le lien entre plein et vide devient très fort. Ces éléments peuvent amener une certaine symbolique au lieu, doter l'espace d'un usage.

La relation et le type d'équipement publics qui seront demandés pour le développement du projet de Perdtemps a eu une phase intéressante quant à la définition du nouvel espace public. Au début l'intention était de proposer une partie de logement qui viendrait dialoguer avec le vide. Cette décision fut abandonnée par la suite par une lecture du site et des besoins de la ville qui amenèrent à une réflexion conduisant à l'option essentielle d'une requalification de ce vide plutôt que l'ajout de nouvelles constructions. Dans ce sens, les concepteurs ont dû développer des concepts en se basant sur une empreinte minimale du bâti tout en cherchant leur relation avec l'espace public.

Dans le cas du projet Perdtemps ces éléments ont pris un caractère, pour la majorité, relativement traditionnel répondant aux demandes du programme, mais certains sont allés un peu plus loin présentant ces éléments plus comme une structure, par exemple dans le projet "De la ville à la rivière" de Mangeat et Wahlen.



Concours d'aménagement Place de la Gare Fribourg (Farra Zoumboulakis)

Un type de construction tridimensionnel a alors été proposé, principalement basé sur la structure et la légèreté. Il soulève plusieurs points dans le développement d'un projet d'espace public. Ces constructions peuvent articuler un lieu manquant de visibilité, accueillir des événements, tels qu'un marché, offrir un espace de protection. Elles se caractérisent surtout par leur structure et tendent vers une certaine abstraction ; ce choix se caractérise par une volonté de continuité ou de rupture avec le contexte.

Le bureau Farra Zoumboulakis utilise ce type de construction, prenant la forme d'une grande toiture, pour définir un projet d'espace public d'un concours d'aménagement de la place de la gare de Fribourg. Le descriptif du projet affirme cette recherche d'une abstraction simple où le contexte est pris en compte pour définir des éléments du projet mais en gardant l'autonomie de l'espace. Cette manière de voir l'architecture s'inscrit dans la tendance de penser l'objet

d'architecture. Le vaste couvert développé amène une identité par sa perception environnante et devient un élément d'articulation spatial.

“Le projet se veut épuré, résolument contemporain et ancré dans son contexte. Inspiré du rail et des lignes de force urbaine, le revêtement au sol est composé de bandes de pierre ou de béton sur un tapis d'enrobé. Il s'agit d'une solution simple et économique qui définit un périmètre piéton uniforme et continu sur l'ensemble de la surface. (...) Le prolongement de certaines de ces lignes évite la rupture spatiale entre les deux espaces majeurs et assure la cohérence de cet axe qui guidera le piéton jusqu'à la vieille ville. (..) Les divers éléments architecturaux et de mobilier émergent systématiquement de la trame au sol. La simplicité de l'aménagement permet une mise en valeur du contexte architectural environnant. Chacun des deux espaces est ainsi garant d'une identité bien distincte.” (extrait du descriptif du projet de Farra Zoumboulakis.)

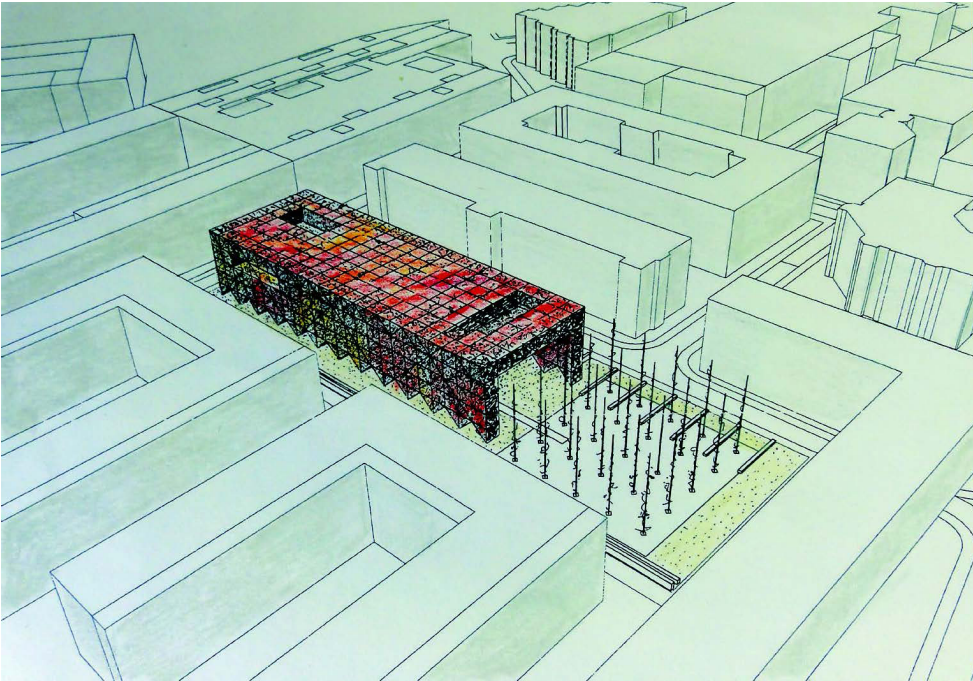
Que ce soit dans le projet Perdtemps ou d'autres projets, ces éléments construits posent la question du rapport qu'ils entretiennent avec les bâtiments environnants. Va-t-on construire un artefact indépendant ? Le traitement de la construction peut amener une hiérarchie dans l'espace : quelles en seront alors les limites ? Le sol lui aussi devient ainsi un point important par sa matérialité. On le voit dans la pensée de Farra Zoumboulakis, tant dans leur projet d'Attalens que dans le concours de Fribourg : la différenciation du sol, que ce soit en relief ou de matérialité, devient un outil important pour l'espace. Il peut donc intensifier une rupture ou lier des espaces ouverts entre eux.

L'intérêt du projet de Perdtemps réside principalement dans le rapport plein - vide entre le lieu-dit parc et ce qui l'entoure. Le parc est ici considéré comme une grande étendue vide qui vient s'insérer au milieu des volumes l'entourant. Pourtant cette étendue vide pourrait être questionnée comme l'on fait le bureau Raderschallpartner Landschaftsarchitekten et Burchard + Partner Architekten dans leur projet pour le MFO-Park à Zurich, où le parc devient un volume plein de par sa structure. Ce projet à Zurich en particulier remet en question le rapport du plein avec le vide, non seulement du projet lui-même mais encore quant à ce qui l'environne. Ce type de construction, en revanche, diffère des éléments bâtis de plus petite taille que l'on trouve dans l'espace public, tels que ceux principalement imaginés par les concepteurs du parc Perdtemps, de par leur rôle et leur dimension et de par la définition spatiale qu'ils en font. L'envergure de ces éléments construits deviennent des pièces à échelle urbaine qui redéfinissent la relation entre espace public et bâti.

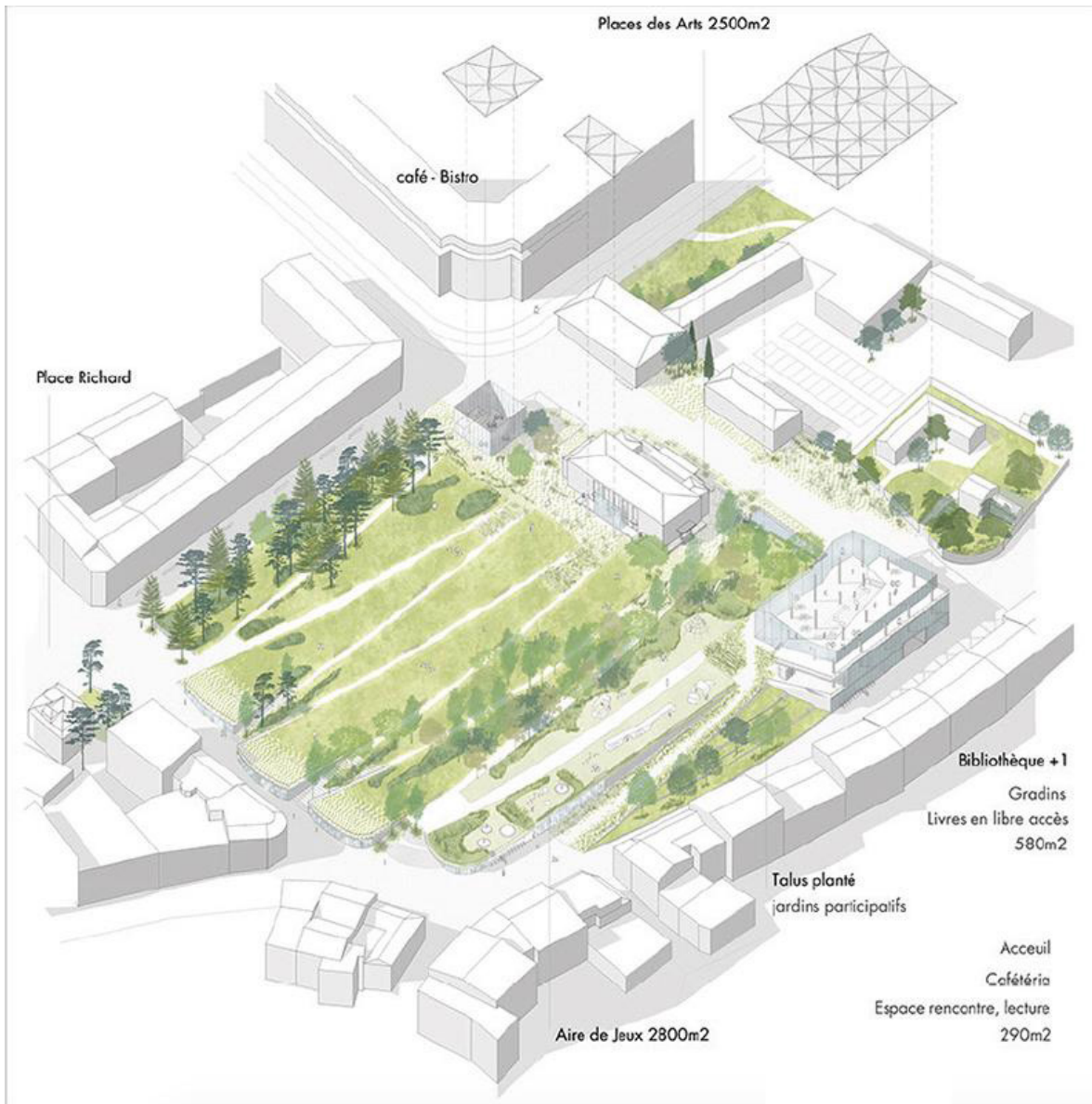
La conception de telles structures demande un travail volumétrique important et le type de représentation choisie permet de comprendre les relations qui seront créées. Le procédé volumétrique, par sa représentation principalement en maquette ou axonométrie, permet d'informer les rapports entre plein et vide et donner une lecture de la spatialité. Selon le contexte, il sera important de représenter la position des entrées des bâtiments et des percements, car ces précisions permettent de mettre en avant un rapport entre intérieur et extérieur.



Projet de la ville à la rivière  
Vue depuis l'intérieur de la  
bibliothèque  
(Mangeat et Wahlen)



MFO Park  
Zurich  
(Raderschallpartner)



Projet de la ville à la rivière  
 Vue axonométrique  
 (Mangeat et Wahlen)

## Construire une identité

---

Dans la majorité des cas, les concepteurs semblent avoir accepté l'idée que l'aménagement représente un élément ayant sa propre identité et sa force symbolique. Cette individualisation conceptuelle se retrouve dans la relation entre l'espace et le contexte bâti et les espaces publics adjacents. Une telle conception se retrouve dans le projet de Valentien + Valentien de la Platz der Menschenrechte à Munich :

« Le système des espaces libres, défini au niveau de l'urbanisme, se limitera à offrir les conditions spatiales et fonctionnelles qui permettront d'y concevoir des jardins, places, rues et parcs de la qualité requise : ni plus, ni moins. Ainsi la structure territoriale égalitaire autorise-t-elle une abondance de variété et d'individualité tant des bâtiments que des espaces libres. »

L'intérêt pour ce projet en relation avec ce qui se développe dans le projet de Perdtemps est la relation entre la nature et le bâti. Dans le cas de la Platz der Menschenrechte les espaces verts prennent une importance qui se manifeste tout au long du développement du quartier par une recherche d'interaction forte entre bâti et nature.

Cette relation entre bâti et nature se ressent chez les concepteurs de Perdtemps et amène une discussion sur le projet. Consciemment ou inconsciemment ce type d'intention projectuelle témoigne d'une prise de position face à une tradition urbaine qui oppose la ville à la nature. Dans ce genre de discours, l'architecture des bâtiments qui sera proposée, par leur relation avec le contexte et leur façade, devient très importante. C'est l'une des raisons pour laquelle le projet "Pleine terre" a pu autant séduire, par la volonté de construire des bâtiments répondant au programme ayant l'apparence de pavillon en bois, étant par leur nature une construction peu imposante. Le traitement des limites et des transitions entre parc, espace public et ville est géré de manière très subtile tout en gardant des atmosphères bien différentes de l'une à l'autre.

Au-delà des constructions bâties dans le sens conventionnel du terme, une autre approche de la tridimensionnalité de l'espace public est possible à travers l'utilisation du sol. Sonia Curnier y fait référence en parlant de modeler la topographie. Cette pratique est utilisée depuis longtemps par les paysagistes et des architectes, mais elle prend une dimension innovante dans la conception des espaces publics. La topographie joue alors un rôle important dans le développement du projet. Il y a deux volontés : celle d'affirmer un côté très artificiel de par les matériaux notamment, et l'autre, de fabriquer des éléments se rapprochant le plus possible de la nature. Ce rapport en milieu urbain se

présente souvent, comme l'affirme Curnier, sous la forme d'un bâtiment et d'un espace public conjugués, devenant des bâtiments hybrides.

“Par leur morphologie singulière, les hybrides remettent en question la dichotomie usuelle entre plein et vide, comme le soulève Kurt W.Foster : si les notions de figure et de fond représentent un couple classique, les conditions topologiques les absorbent dans une infinité de gradients et de continuités.”

Ce genre de d'approche du projet montre aussi l'utilisation d'outils numériques de par les formes complexes recherchées. L'ordinateur et son potentiel de programmation devient un outil de conception essentiel.

Le projet “De la ville à la rivière” reprend ces concepts d'utilisation de la topographie et de la relation ville - nature. Dans le cas de ce projet de Mangeat et Wahlen, il y a une recherche de l'opposition, ou du mélange, du bâti et de la nature. Le discours du projet veut utiliser la topographie existante, par exemple une pente déjà présente, pour l'exagérer et qu'elle devienne en son bout comme une colline. Ce geste permettrait aux concepteurs de glisser les programmes commerciaux sous le soulèvement, mêlant alors la partie “toiture” au reste du parc libéré de constructions. Le travail du vide devient important ; il a été traduit par un discours sur la nature : le parc devient un bout de nature qui n'est pas forcément réglé en tout point mais très libre de se développer par lui-même.

Cette proposition avait pourtant quelques contradictions entre l'idée première et la réalisation possible du projet. Le discours soulève des interrogations et des pistes de conceptions très intéressantes comme la notion du temps dans le projet. Le mot parc devient peu adéquat pour définir ce genre de concept où l'idée d'une plaine, d'une friche, même d'un bois deviennent des termes spécifiques aidant à qualifier le type d'espace.

En ce sens, ce projet se met en relation directe avec le projet de la Platz der Menschenrechte où les paysagistes assument aussi une non-maîtrise dans le temps des différentes composantes de l'espace : mousse, champignons, herbe, viennent coloniser le sol et les éléments de mobilier. Ce genre de conception accepte un laisser-faire qui se distingue d'une recherche d'une perfection formelle.

Le projet de Perdtemps, dans son processus projectuel a une volonté d'intégrer des constructions éphémères. Cette volonté soulève une question du temps dans le projet qui, dans le débat du projet architectural, peut devenir un outil de conception de l'espace, dans le sens où, il amène notamment le discours sur justement des actions urbaines éphémères permettant de comprendre les usages et de l'appropriation de l'espace par les usagers. Le processus de création d'un espace public prenant du temps, ces aménagements éphémères peuvent être



mis en place pour comprendre le potentiel de configuration spatiale. C'est sur ce point que le MEP du parc Perdtemps et l'implication des citoyens prend tout son sens. Cette option participative permet de recentrer les débats sur des sujets d'actualité de la ville, plutôt que sur des idéologies, des préjugés, et offre un potentiel d'expérimentations concrètes. C'est dans cette optique que Bassel, de Farra Zoumboulakis, met l'accent en parlant du projet de la gare de Renens :

“Il y a une nouvelle façon de faire l'espace public, c'est de le faire travailler pendant le chantier. C'est de dire, on ne peut pas laisser une place en chantier pendant quatre ans sans que rien ne se passe, il faut des animations, des endroits qui changent, des affichages, une interactivité avec le chantier, le chantier fait déjà partie de l'espace public.”

Le projet d'architecture dans son processus de conception se base en général sur l'idée d'un objet fini dans le temps. La représentation de l'évolution de l'espace devient difficile à saisir. Les débats idéologiques doivent amener à une réalisation concrète de l'architecture.

## Articuler

---

“La qualité d’un espace urbain est proportionnelle à son articulation ; l’articulation d’un espace doit toujours être justifiée et légitimée. L’articulation de l’espace urbain et des fonctions doit coïncider ; un espace peut être trop articulé pour les fonctions qu’il accueille, générant des difficultés de perception ; plus souvent, en étant sous-articulé, il peut entraver le fonctionnement d’activités, empêcher un point de contact.”

L’articulation des espaces publics est un thème central dans le processus de conception qu’il soit articulé à une échelle urbaine où à sa structure interne.

Le grand espace vide de Perdtemps, tout comme le projet de Theaterplein, nécessite une réflexion sur la nécessité d’être articulé et structuré. La lecture à grande échelle de la ville permet de comprendre les liens entre les différents réseaux existants.

Le projet de la Plaça dels Països Catalans à Barcelone, réalisé par Albert Viaplana et Helio Piñon en 1983, s’était déjà attardé sur ces différentes notions du projet d’espace public.

L’espace à traiter est un périmètre informel se trouvant entre plusieurs axes de circulation majeurs. Les éléments bâtis hétérogènes ont des façades peu qualitatives et n’aident pas à la définition de la place.

Dans le but d’articuler et de redonner une échelle à ce vaste plan libre, les concepteurs ont imaginé deux grands couverts, de formes et gabarits différents. Au centre, une longue toiture ondulante et basse divise la place en deux. Quelques marches confirment la délimitation des deux sous espaces. Sur la partie basse un second couvert de géométrie carrée donne une autre échelle à la place par sa monumentalité. L’expression très simple se rapproche alors du discours de l’abstraction de l’architecture au profit d’un espace le plus libre possible.

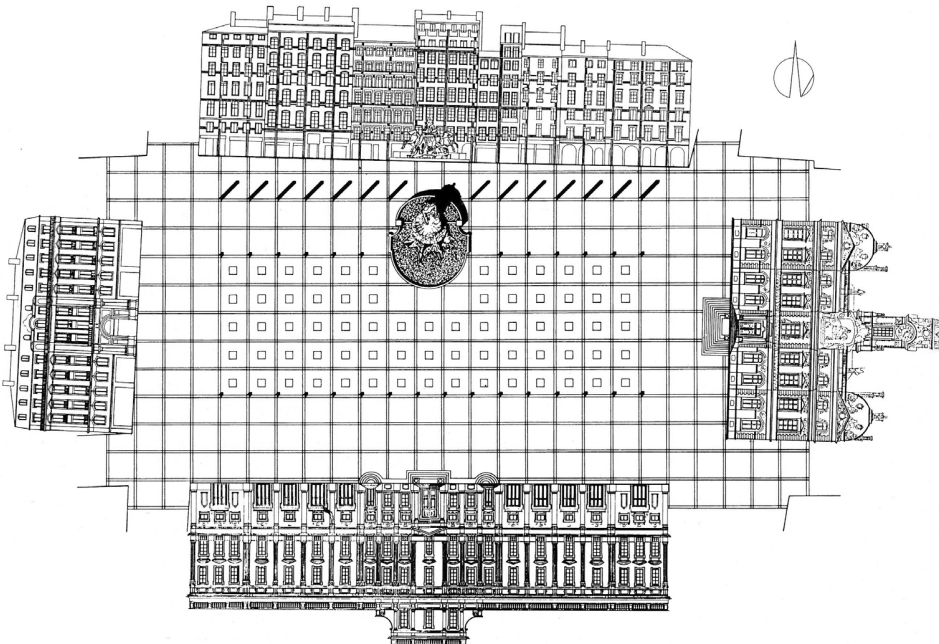
L’implantation de ces deux structures n’est pas le fruit d’un hasard. En effet, dans le but d’articuler la place, les concepteurs ont défini une grille rationnelle sur l’ensemble du périmètre. Cette méthode de conception consiste à appréhender chaque nouveau projet par l’application de cette grille sur l’ensemble du périmètre. Quel espacement de la grille va-t-on choisir pour qu’elle définisse les proportions de chaque élément ? Dans ce projet la grille se base sur le rythme de la façade et de la structure porteuse de la gare de Sants. Mais à la fin la définition d’une logique rationnelle basée sur le contexte se résume à la mise en place d’un outil de projet pour appréhender le site et ne démontre pas une véritable volonté d’intégration avec le contexte, il est en revanche un outil

très fort quant à la composition de l'espace.

La grille comme outil de conception se retrouve aussi à Lyon dans le projet de la Place des Terreaux en 1994. Les concepteurs ont représenté les façades en plan permettant de comprendre que l'intervalle entre les lignes parallèle du calepinage de la place n'était pas arbitraire mais basé sur les modénatures du Palais Saint-Pierre. L'espacement des modénatures de colonnes verticales de 5,9 m deviendra l'unité fondamentale de la grille orthogonale. Malgré cette lecture sur le contexte, le projet prend une attitude scénographique de la place. Comme le dit Sonia Curnier :

“Un espace public non plus considéré comme un fond destiné à mettre en valeur le cadre architectural environnant, mais comme un objet autonome capable de surpasser le bâti. L'espace public ne se soumet plus à l'architecture environnante ; au contraire son aménagement va même jusqu'à la recouvrir pour l'effacer.” (p.90)

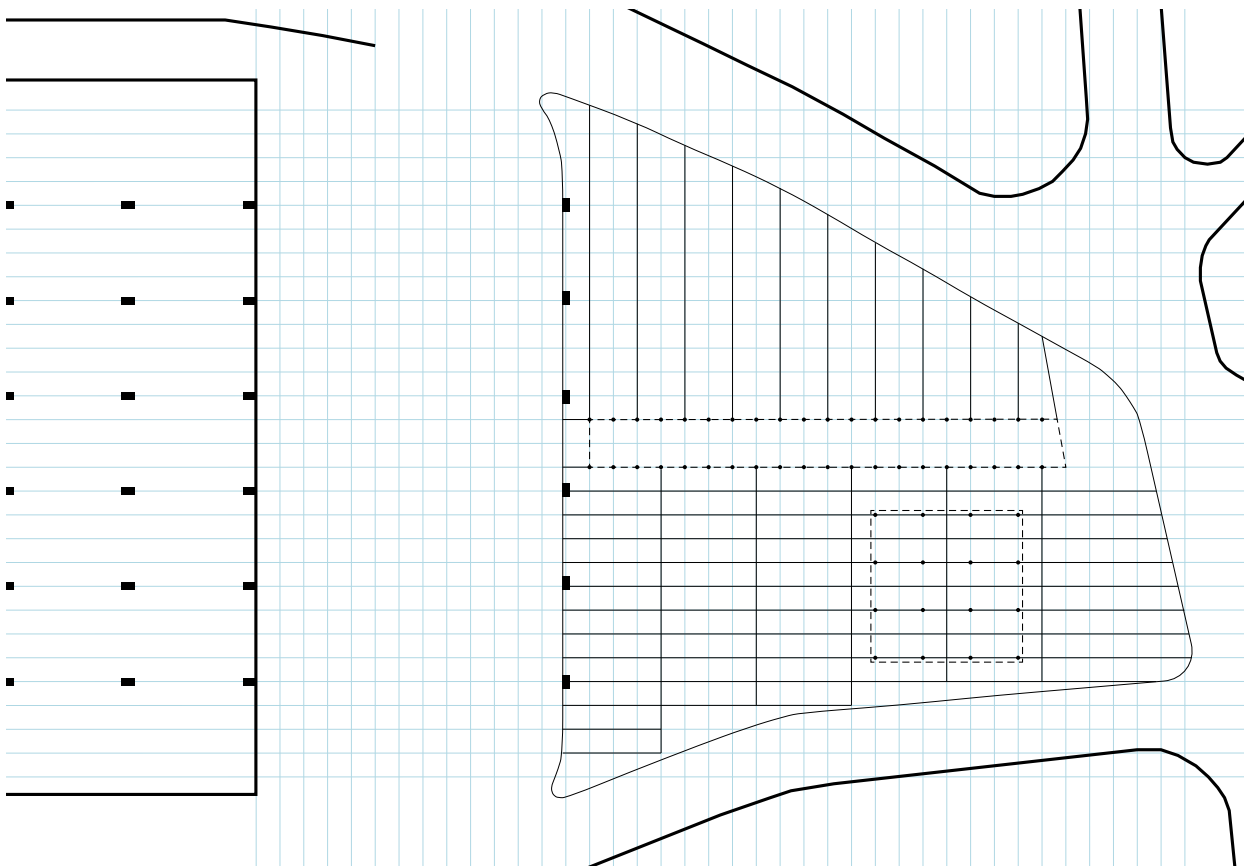
Ces observations néanmoins basées sur le contexte révèlent donc cette attitude d'autonomie de l'espace public.



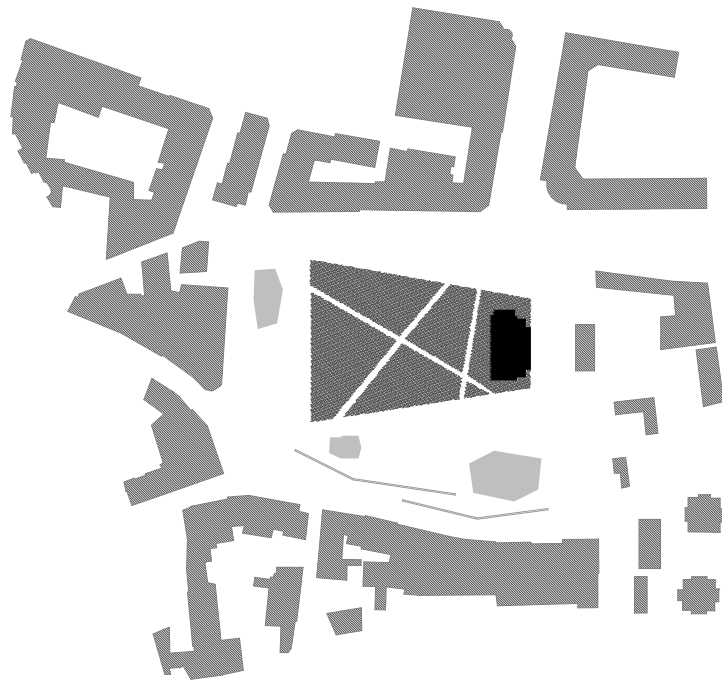
Plan de la place montrant  
l'alignement de l'aménagement  
sur les façades des fronts  
bâti majeurs rabattus  
Source :Sonia Curnier, L'espace  
public comme objet *per se* p.90



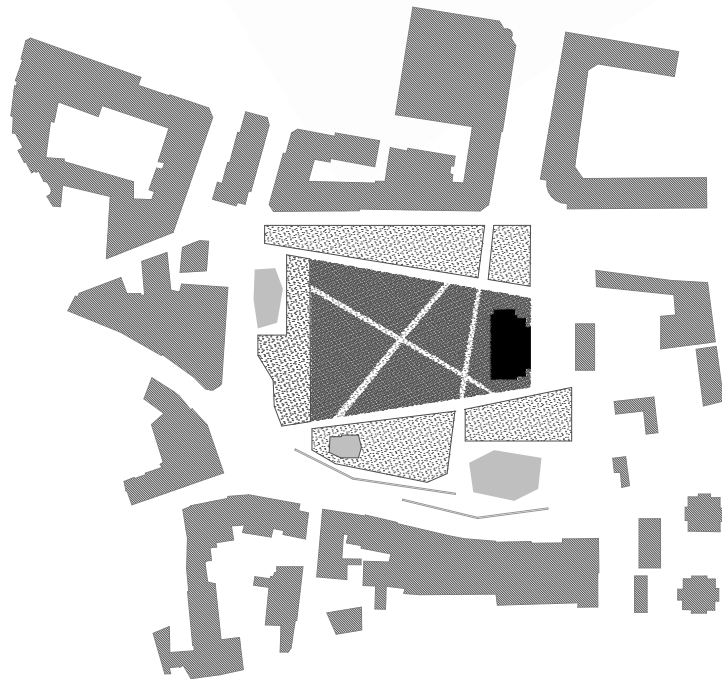
Plaça dels Països Catalans,  
Barcelone,  
Viaplana,  
Source : UrbanStudio

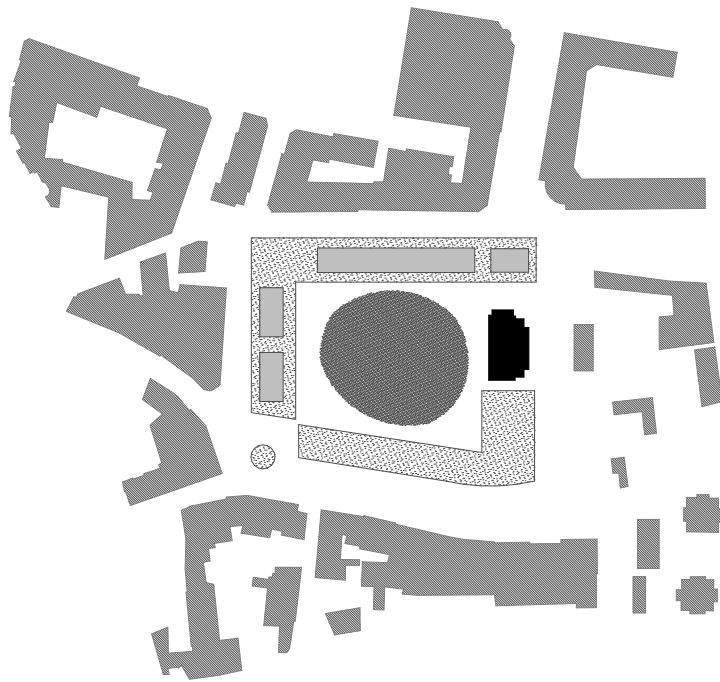


Redessin des éléments  
principaux de l'aménagement  
montrant la grille servant de base  
à la composition du projet  
Sonia Curmier, L'espace public  
comme objet *per se* p.87



Redessin du projet Pleine Terre  
dans sa composition.  
Les arbres sont considérés  
comme un plein ayant une  
certaine porosité





Redessin du projet Alphonse dans sa composition. Les arbres sont considérés comme un plein ayant une certaine porosité

Les arbres dans le développement des différentes propositions sont en réalité considérés comme des pleins permettant de filtrer l'espace et le délimiter. Par leur position et leur regroupement ils forment une certaine structure, aidant à articuler l'espace. Plusieurs formes peuvent être adoptée et dans une vision de relation entre volume et vide ils s'apparentent à la constructions de colonne et font écho aux délimitations plus anciennes comme le forum permettant de clôturer un espace tout en laissant le passage libre.

**If you are planting trees, plant them according to their nature, to form enclosures, avenues, squares, groves, and single spreading trees toward the middle of open spaces. And shape the nearby buildings in response to trees, so that the trees themselves, and the trees and buildings together, form places which people can use.**

Christopher Alexander, A Pattern language, p.808



umbrella



grove



avenue

## La figure, la forme

---

Jusqu' à récemment les vides urbains étaient traditionnellement appréhendés en lien avec le bâti et les espaces publics qui les bordaient. Utilisé parfois même comme arrière fond pour valoriser le bâti environnant, il restait un fond effacé et homogène. Depuis les années 1970 ce rapport hiérarchique s'est inversé, les espaces publics sont devenus de plus en plus autonomes, leur composition ne se calquant plus obligatoirement sur des éléments du tissu urbain existant. Il prend même une valeur tridimensionnelle rivalisant avec les bâtiments adjacents. Cette remise en question du rapport plein /vide bâti/non bâti suscite une importante interrogation quant à la figure des espaces publics dans le paysage urbain. Ces réflexions font écho à la théorie de la Gestalt portant sur les notions de figure et de fond. Selon la Gestalt, le point de départ de toute analyse scientifique est l'expérience immédiate, qui se traduit par la perception. Notre champ réceptif serait fait d'objets, de figures et de vides entre ces objets, et le fond. Sur cette base Sonia Curnier affirme :

“Un espace public qui posséderait une forme identifiable définie par un périmètre clair et auquel s'appliquerait un aménagement simple et unitaire dans son apparence pourrait en effet se lire comme une figure. Le corollaire de cette traduction de la pensée gestaltiste en langage urbain serait que le contexte bâti environnant d'un espace public figure pourrait à son tour être considéré comme un fond.” (p. 172)

Aménager l'espace public comme une figure et le contexte comme un fond lui attribue une certaine emphase et un rapport hiérarchique avec le tissu urbain. Cette relation plein/vide va alors dans le sens d'une autonomisation des espaces publics.

Les illustrations noir et blanc de la Gestalt, symboles de la dialectique fond/figure s'appliquent parfaitement aux discours urbains et leur représentation. Poussé plus loin dans Collage City (que nous verrons plus tard), le poché du bâti noir questionne le rapport plein/vide. Pourtant cette vision de bâti/non bâti peut être lui aussi interrogé comme le fait Max Wertheimer, un des fondateurs de la théorie de la Gestalt, en expliquant que deux figures peuvent être perçues comme des entités distinctes, tout comme elles peuvent parfois se combiner pour n'en former qu'une.

Un ensemble vide aménagé et bâti pourrait alors former un tout unitaire. L'espace public devrait alors considérer les propriétés géométriques et matérielles existantes du lieu. L'aménagement ne serait donc pas un faire-valoir du contexte environnant, ni une rupture avec une volonté d'autonomie, mais une manière de redonner une cohérence d'ensemble dans une perspective unitaire.



Plusieurs cas sont alors envisageables : soit l'espace public demeure comme un fond, soit il s'affirme comme une figure autonome, ou encore il prend une valeur autonome tout en renforçant le tissu urbain pour former une figure cohérente. La figure a pourtant elle aussi ses limites dans sa conception et une recherche plus symbolique se fait ressentir chez certains concepteurs.

Le caractère de la place devient une notion alors très utilisée qui permet de décrire l'adéquation entre la forme et la fonction.

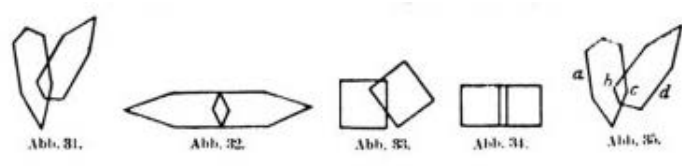
“Selon sa formulation, les espaces publics qui assumeraient un caractère propre chercheraient à faire éprouver des émotions autres que celles que suscitent habituellement les contextes urbains. Une dimension plus scénographique de leur conception, remettant l'usager et ses impressions au cœur des préoccupations, paraît alors se dessiner.” (Curnier, p. 175)

La place comme figure, dans son caractère autonome peut pousser à une recherche d'abstraction par une forme référentielle qui deviendra l'icône du projet. Ce genre d'attitude peut pousser à une production de formes spontanées, parfois aléatoires et même organiques.

Cette attitude d'individualisation de l'espace public, par des figures distinctes, démontre une lecture de la ville qui s'apparente à une logique par fragment dans lequel le réseau général d'espace publics se matérialise par morcellement. Le réseau d'espace public n'est pas en réelle continuité et il y a un risque que trop d'individualisation brise une homogénéité et une cohérence de la ville.



Dessin ambigu  
Source : GUILLAUME Paul, La Psychologie de la forme



Superposition de deux figures  
WERTHEIMER Max, Untersuchungen zur Lehre von der Gestalt II



---

P A R T I E I I

BEGNINS

UNE INTEGRATION DANS LE

CONTEXTE



## Description du projet

---

En 2010 la Commune de Begnins avait souhaité l'élaboration d'un Masterplan, puis, en 2019, a formulé un mandat d'étude parallèles (MEP) afin d'identifier des propositions satisfaisantes pour la création d'une place publique, l'aménagement de la Grand'Rue et la construction d'un petit immeuble comportant des logements ainsi que des locaux commerciaux et/ou de service, ainsi qu'un parking.

L'objectif principal de ce projet est la mise en valeur et le renforcement du centre du village par la création d'une place publique en lien direct avec la rue principale, qui sera de plus en relation directe avec le nouveau bâtiment de logement.

Le village possède un tissu bâti d'une forte identité qui doit être sauvegardé. Un certain nombre de principes d'aménagement à respecter sont alors élaborés :

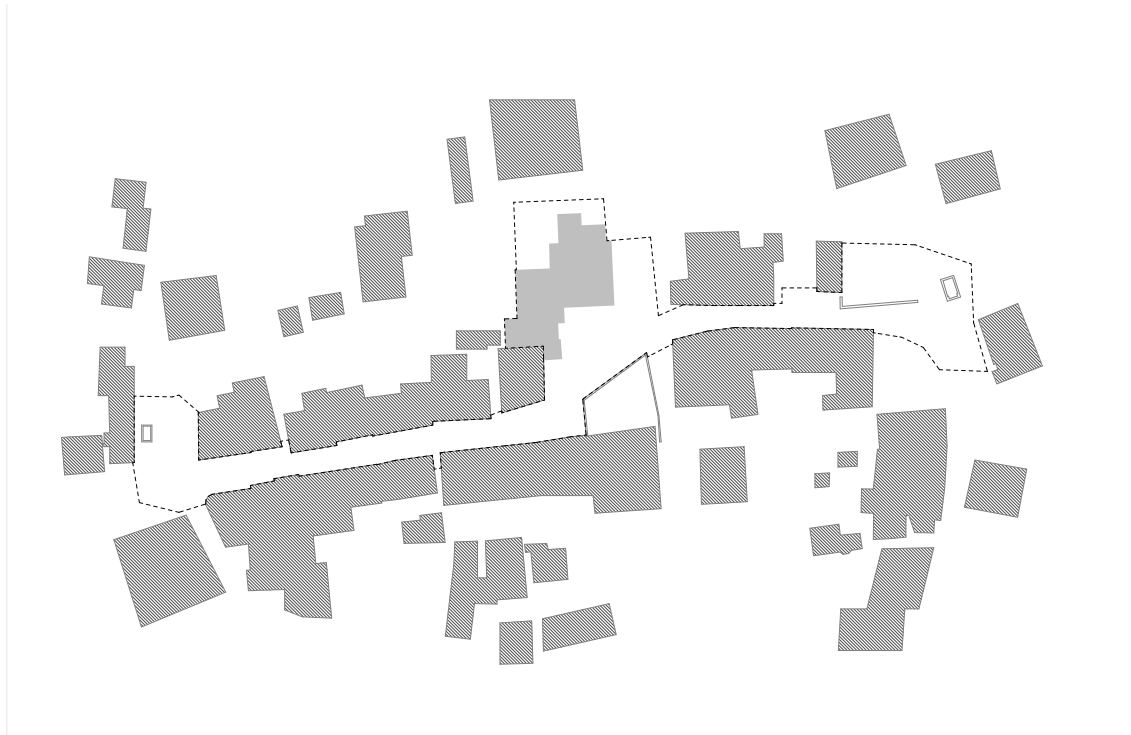
- Renforcer la convivialité, la sociabilité, la mobilité et la sécurité
- Le choix des matériaux assurant la qualité architecturale : matériaux de revêtement, mobilier urbain ; un éclairage qui s'appuie notamment sur le caractère des lieux et son histoire
- La destruction de l'ancien bâtiment communal se situant sur la parcelle, devenue inadéquate, et son remplacement : la question de la volumétrie, de son rôle morphologique dans l'espace public représente alors une importante question.
- La réinterprétation des dispositifs architecturaux définissant les espaces de transition, sous diverses formes (surface minéralisée, murs et murets, escaliers et autres) : autre point important quant à la qualité de l'espace.

Ce concours, auquel j'ai participé, a suscité chez moi nombre de questionnements sur l'espace public, qui ont dépassé le cadre de ce projet pour s'étendre à des interrogations plus générales sur la conception même de l'espace public.

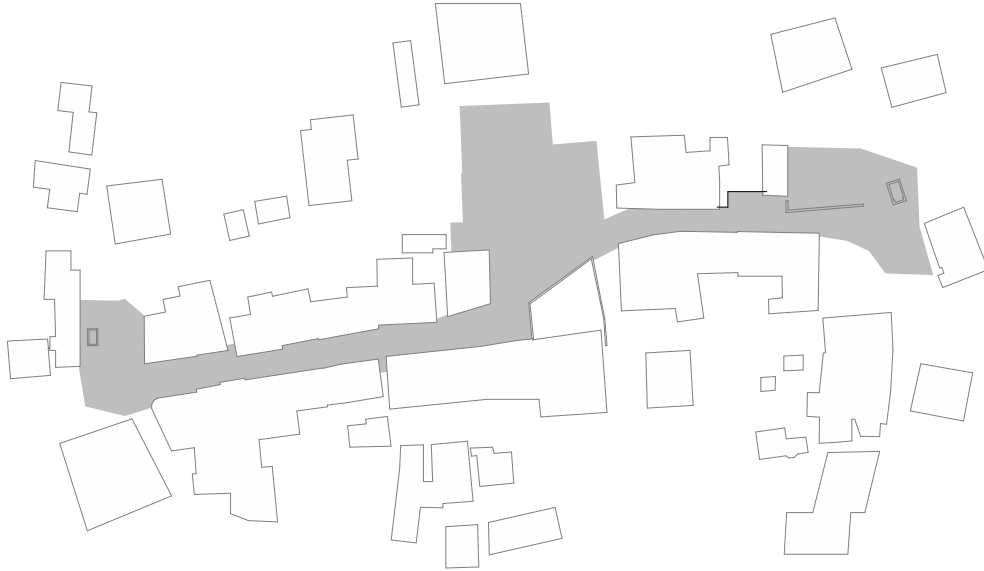
La lecture d'un espace public comme une figure est ici très intéressante. En réalité, le projet demandait une liaison de trois places entre-coupées par une rue. La liaison de ces trois places s'apparente à une lecture d'une grande figure qui interroge la dénomination de place : cette figure représente-t-elle une (nouvelle forme de) place ou s'apparente-t-elle plutôt à un élargissement de la rue ? Dans cette lecture la question de hiérarchie devient un élément de réflexion : va-t-on mettre une emphase sur cet élargissement et le dissocier du reste, former un

tout unitaire ou former trois entités différentes ?

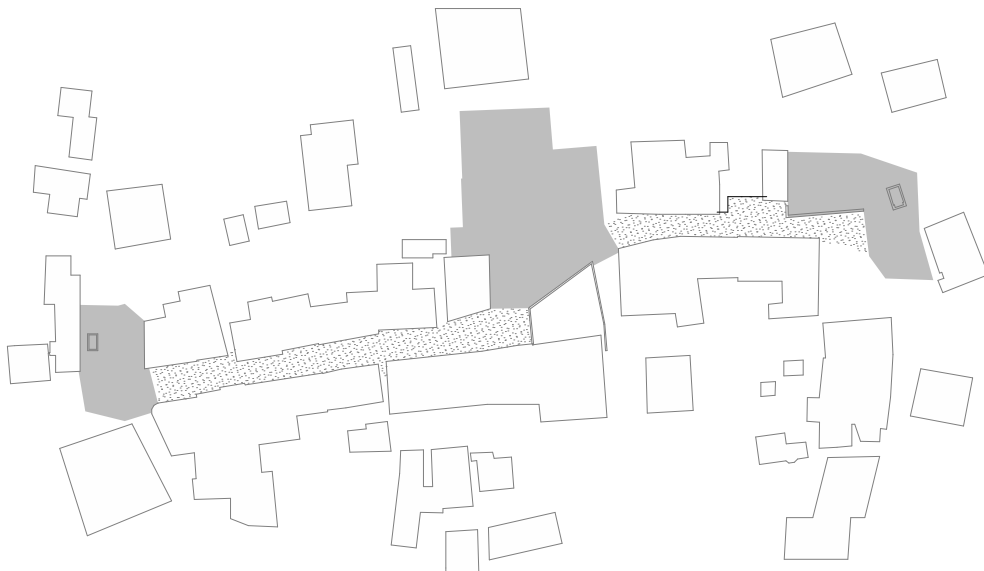
La place même a une relation très différente de ce nous avons par tradition l'habitude de concevoir. En effet ici le bâtiment qui devrait "tenir" la place est du logement. De manière traditionnelle, comme l'on peut le noter par exemple dans le livre de Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes*, une place était toujours en lien avec un bâtiment public et/ou de pouvoir. Que devient alors la place du village, son centre si ce bâtiment est autre chose qu'un bâtiment public ?



Redessin de Begnins  
Plan de situation du périmètre  
d'intervention



Redessin de Begnins  
Plan de situation l'espace public  
comme figure



Redessin de Begnins  
Plan de situation les 3 figures des  
places



Plan de situation  
1er place Gay Menzel



Image du bâtiment de logement  
et de la place du village  
Gay Menzel



## Une conception simultanée du plein et du vide

---

Lors de la conception du projet un certain renversement de l'approche habituelle de commencer par la forme urbaine a été faite. En effet, notre équipe a commencé par s'interroger d'abord sur la nature du vide et son apport dans le village plutôt que sur le bâtiment qui lui allait naître de cette analyse.

Cette approche a suscité un vif intérêt qui m'a poussé à m'interroger sur la relation entre le plein et le vide dans la lecture de la ville et d'un projet d'architecture. Ne devrait-on pas considérer le vide, le définir, le mettre en relation avec le bâti d'une manière à ce que le tout forme une seule entité, où les différents éléments sont indissociables les uns des autres plutôt que d'en rester à la tendance actuelle de l'objet d'architecture qui recherche une forme d'autonomie ?

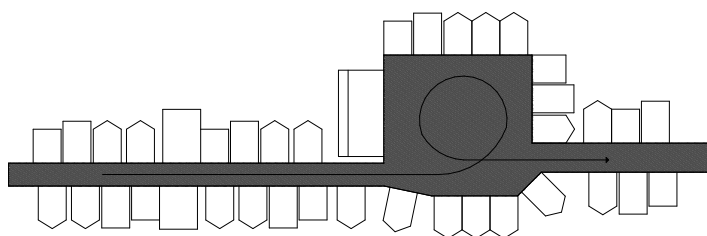
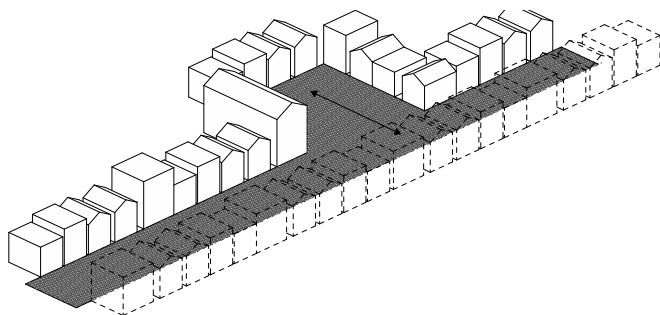


Schéma de principes de l'élargissement de la rue et du parcours établi. L'utilisation sur le deuxième dessin d'un à-plat des façades permet de comprendre la continuité

## Transformation ou rupture ?

Va-t-on s'inscrire dans une optique de continuité avec le bâti ou va-t-on choisir une optique de rupture avec celui-ci ? Dans le projet de Begnins l'option était claire : il fallait être en continuité avec le contexte. De quelle manière va-t-on alors ré-interpréter le contexte et son histoire pour l'intégrer dans le projet ?

La thèse de Sonia Curnier propose une tendance, au contraire du projet de Begnins, allant vers une attitude de rupture de l'espace public d'avec son contexte environnant, dans une recherche d'autonomie de l'espace public. La question contextuelle a occupé beaucoup de réflexions dans les années 1960 et celles qui ont suivi, le patrimoine architectural étant un thème principal du projet qui a petit à petit changé et qui semble revenir avec parfois trop d'excès.

Le rôle de l'architecte doit être de lire le contexte, en comprendre l'histoire et savoir prendre en compte les éléments qui lui seront utiles pour sa narration dans le projet et les distinguer clairement de ceux qui ne le seront pas. Il faut éviter une simple reproduction de l'existant mais plutôt l'utiliser comme une valeur souveraine de conception. La hiérarchie devient alors importante : que va-t-on mettre en avant et pourquoi ? L'aménagement de l'espace public et la transition avec le bâti permet alors d'être utilisé comme un outil conceptuel mettant en avant tel ou tel aspect.



Image du bâtiment de logement  
et de la place du village  
Tribu Architecture

La posture que l'on prend vis-à-vis du contexte va se répartir en deux options principales : la première prend en considération l'existant dans une perspective de transformation douce, la deuxième, partant d'un regard plus critique, assume l'idée d'une rupture forte. La seconde revendique souvent des propositions plus radicales, spectaculaires et autonomes.



Image de la Grand'ruie  
Tribu Architecture

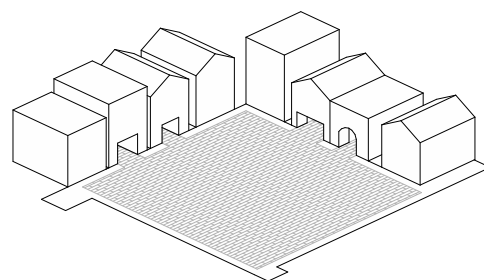
Que ce soit dans un cas ou dans l'autre la représentation du contexte est un élément d'attention. La volumétrie du bâti, même s'il n'est représenté que par des contours linéaires, permet d'approcher de manière adéquate le rapport entre plein et vide et aide à la lecture de la spatialité. Devrait-on aussi, dans les plans, représenter systématiquement les positions d'entrées des bâtiments ? Ce genre de précision amènerait à un rapport plus étroit entre l'intérieur et l'extérieur.

Le cas de Begnins a touché ces divers points, notamment sur le type de représentation choisie, qui ont permis d'appréhender et de comprendre la morphologie du tissu et les rapports pleins - vides existant. La maquette amène une lecture tridimensionnelle de l'espace public selon la notion de vide urbain. Cette recherche volumétrique est un point essentiel de conception et permet une meilleure compréhension du lieu si l'on recherche une continuité des espaces publics. Les recherches morphologiques et les points de rattachement à ceux-ci, dans le but de garantir une continuité des espaces ouverts, sont presque

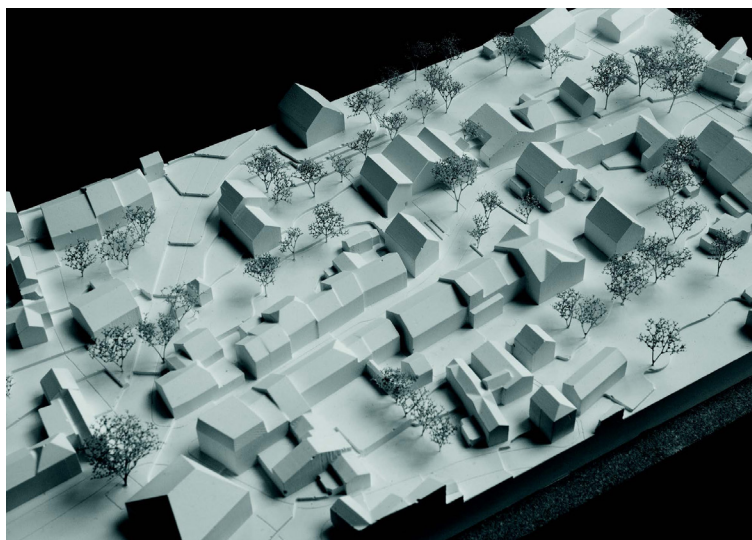
systématiques dans tous les projets. Ce qui les diffère, c'est principalement l'expression formelle et matérielle démontrant une rupture affirmée avec le contexte donné.

“Si l'importance et la vitalité d'un lieu ne sont plus garanties par un cadre bâti qualitatif, il revient donc au projet d'espace public d'y remédier. Un aménagement spectaculaire et iconique se présente alors comme une réponse évidente pour faire revivre des sites délaissés par les citoyens.” (Curnier, p. 638)

Qu'importe la position adoptée face au contexte, il semble que ce soit l'un ou l'autre qui prenne le dessus : le cadre bâti ou l'espace public. Pourtant une recherche d'une relation plus forte, plein - vide, bâtiment - espace vide, pourrait représenter une autre approche : le but ne serait pas alors de valoriser l'un ou l'autre mais que chacun se complète dans une recherche d'harmonie spatiale et matérielle. On sait déjà que certains édifices sont capables de définir le vide, tout comme l'activation programmatique d'un espace public permet de définir ce vide. L'activation de l'espace public en lien avec le bâtiment se fait principalement avec le rez-de-chaussée. Comment pourrait-on joindre ces deux éléments dans un tout harmonieux ?



Relation entre le rez-de-chaussée  
et la place, quelle limite ?



Maquette de Begnins  
Farra Zoumboulakis

## La texture de la ville - Collage City

---

Le projet de Begnins a révélé l'approche de la figure comme conception urbaine de l'espace public qui m'amène à une réflexion de l'approche de la ville de Collage City, décrite par Colin Rowe et Fred Koetter. dans leur chapitre "Crisis of the object : Predicament of texture." Les auteurs y utilisent une citation (traduite de l'espagnol en anglais) de José Ortega y Gasset permettant d'aborder le sujet du plein et du vide :

"But... how can man withdraw himself from the fields? Where will he go, since the earth is one huge unbounded field? Quite simple: he will mark off a portion of this field by means of walls, which set up an enclosed finite space over against amorphous, limitless space... For in truth the most accurate definition of the urbs and the polis is very like the comic definition of a cannon. You take a hole, wrap some steel wire tightly around it, and that's your cannon. So the urbs or polis starts by being an empty space... and all the rest is just a means of fixing that empty space, of limiting its outlines... The square... this lesser rebellious field which secedes from the limitless one, and keeps to itself, is a space sui generis of the most novel kind in which man frees himself from the community of the plant and the animal... and creates an enclosure apart which is purely human, a civil space."

Depuis son origine gréco-romaine, la ville occidentale a comme caractéristique propre une tension entre les intérêts publics et les intérêts privés. Son étymologie dépeint un changement de paradigme. La cité-état, polis en grec, désigne une communauté de citoyens. La fondation de ce type de cité nécessitait alors la coexistence d'individus, groupes ou communautés. L'aspect politique et social était donc au fondement de la cité.

Chez les Romains, le terme urbs désigne une ville. Contrairement à la polis la urbs peut être fondée ex novo, c'est-à-dire dans une condition de tabula rasa : elle transcende donc le besoin d'une communauté préétablie. Avec la démolition des fortifications, la ville subit à la fin du 19e siècle un changement de paradigme : on passe d'une conception de cité avec des limites définies à une condition de ville sans limite destinée à suivre le processus (capitaliste) de croissance infinie.

Dans l'expansion de la ville on se demande alors quelles seront les limites ? Quelle sera la relation avec l'espace public et la relation avec la ville existante ?

Colin Rowe et Fred Koetter affirment que la matrice de la ville est devenue, dans la ville contemporaine, une continuité de vide plutôt qu'une continuité de plein. Cette vision amène une nouvelle conception de la ville et du rapport de l'architecture avec celle-ci. Dans la ville contemporaine, le bâtiment devient un objet dans un vide. L'objet dans cette considération renforce une

idée d'autonomie de l'architecture opposée à la ville traditionnelle. Comment l'espace occupé dans un vide est-il défini ? Est-ce que le bâtiment indépendant peut définir l'espace ou agit-il sans véritable relation ?

“Now, as to the relevance of the questions which they propound, this might be best examined by once more directing attention to the typical format of the traditional city which, in every way, is so much the inverse of the city of modern architecture that the two of them together might, sometimes, almost present themselves as the alternative reading of some Gestalt diagram illustrating the fluctuation of the figure-ground phenomenon. Thus, the one is almost all white, the other almost all black; the one an accumulation of solids in largely unmanipulated void, the other an accumulation of voids in largely unmanipulated solid; and, in both cases, the fundamental ground promotes an entirely different category of figure - in the one object, in the other space.”

On s'interroge alors sur la texture du sol et le rapport avec le bâtiment ; le rapport diffère entre une continuité de bâtiment : il n'est pas du même rapport qu'une continuité de vide. L'un affecte le bâtiment dans sa recherche d'une façade publique et du rapport avec la rue, l'autre plus d'un rapport avec la privacité du sol. Le bâtiment en tant qu'objet, lorsqu'il est considéré en tant que proposition universelle, représente une certaine démolition de la vie publique.

La question de la répétition des éléments est favorable dans le cas d'une rue et du rapport d'une figure continue, la répétition amène une certaine neutralité qui permet à ce moment-là de travailler avec des éléments venant interrompre cette continuité. La prolifération d'objets autonomes quant à lui amène un manque de structure homogène. Basé sur les principes de la théorie de la Gestalt, un espace limité et structuré facilite son identification et sa compréhension, tandis qu'un vide sans limite reconnaissable sera perçu de manière incompréhensible. La clôture de l'espace aide à la compréhension de la figure ; c'est un prérequis de la perception que nous avons de l'espace. Lorsque la figure n'est pas supportée par une limite reconnaissable, elle ne peut devenir qu'auto-destructrice. Dans les deux cas, un excès de prolifération d'objets, ou de répétition, n'est pas bénéfique. Une trop grande répétition à une grande échelle fait perdre toute notion de figures reconnaissables, ce qui n'est pas salutaire.

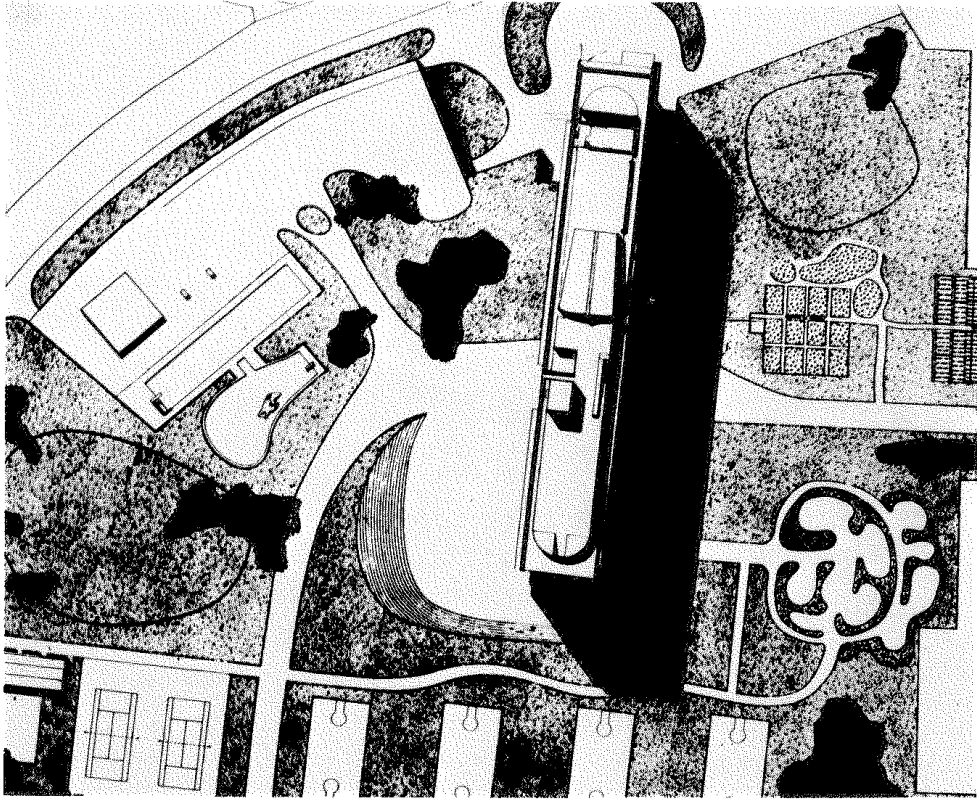
Un exemple éloquent de ce changement entre le plein et le vide est la comparaison faite entre le plan de l'unité d'habitation de Marseille du Corbusier et les Uffizi de Florence. Le vide entourant le bâtiment objet du Corbusier devient figuratif, où les limites sont celles du privé, comme une île au milieu du vide. Dans le plan de Vasari le vide vient se creuser dans la masse, une masse de vide, stable et régulière qui vient articuler le bâtiment.



Le Corbusier, projet pour Saint-Dié,  
Collage City p.36



Parma,  
Collage City p.36



Le Corbusier, Marseille, Unité d'habitation  
Collage City p.39



Uffizi, Florence, plan

Le rôle du périmètre est un point essentiel dans le jeu de plein et du vide. Colin Rowe s'interroge : si le bâtiment devenait un remplissage ? L'espace non construit, tel que la cour, peut assumer le rôle directif du projet, et le périmètre du bâtiment peut alors agir comme une simple réponse à la contiguïté. En allant plus loin on peut se demander quelles sont les véritables limites du périmètre et de la figure. La proposition du solide renvoie à une représentation d'une surface remplie, alors que le bâtiment pourrait être évidé ; la relation entre extérieur et intérieur devient claire uniquement par la clôture du périmètre établi, par les murs. Mais est-ce que des éléments comme une colonne, une colonnade viennent fermer la figure ? L'empreinte du bâtiment et les limites deviennent plus floues.

L'empreinte du plan de la structure lourde traditionnelle et devenant une matrice solide qui encadre une série d'événements spatiaux majeurs peut être dénommée le poché. Cela voudrait dire que le poché est un vide volumétrique matériel, une considération où le vide devient solide et peut être construit. Ce poché, en fonction du contexte, peut devenir le bâtiment lui-même, aidant à la lisibilité des espaces adjacents. Certains bâtiments peuvent alors être lus comme des pochés habités qui articulent la transition du vide extérieur.

“It seems that the general usefulness of poché in a revived and overhauled sense, comes by its ability, as a solid, to engage or be engaged by adjacent voids, to act as both figure and ground as necessity or circumstance might require ; but with the city of modern architecture, of course, no such reciprocity is either possible or intended.” (Colin Rowe, p.79)

Il y a ici une recherche d'équivalence entre le plein et le vide. Le vide peut être actif ou positivement chargé. Les grands jardins de la Manica Lunga et leur rapport avec la rue sont un exemple de ce rapport plein-vidé qui peut jouer le rôle de space occupier et de space definer comme une figure positive et un sol passif, permettant à la rue et aux jardins de garder leur propre personnalité. Le respect de cette équivalence et de réciprocité entre un espace vide positivement chargé, qualifié ou actif permet au vide de devenir spatial et matériel.

Le discours du poché en tant que matrice solide venant définir un vide se retrouve dans le projet du Half Moon Theater de Florian Beigel. Le concept architectural pour le théâtre était celui d'un espace scénique archétypal. Un rideau métallique sépare la partie couverte de l'espace scénique (l'auditorium) de l'espace scénique en plein air (la cour de la demi-lune). La cour de la demi-lune est un espace commun auquel on peut accéder directement depuis la rue. D'un côté de la cour se trouve l'entrée de ce qui sera le foyer (aujourd'hui la chapelle). Le projet prévoit une progression spatiale à partir du trottoir, en passant par la porte qui mène à l'espace scénique en plein air et le rideau qui sert de mur à l'espace scénique couvert. Lorsque les grandes portes du bout sont ouvertes, le cimetière historique peut apparaître à travers elles. Les grandes

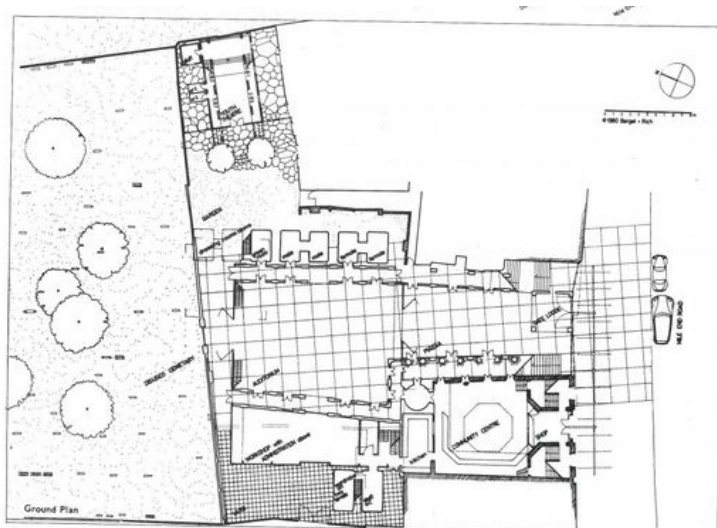


portes latérales donnent sur un petit jardin avec un pavillon (le théâtre des jeunes). Cette progression spatiale crée un petit monde de théâtres et a réimaginé l'acte de performance comme étant contigu à l'expérience quotidienne de la rue. Florian Beigel a appelé ce concept l'architecture comme ville. Le poché vient s'insérer à l'intérieur du bâtiment et fabriquer un intérieur se mélangeant avec des caractéristiques matérielles et spatiales d'un extérieur.

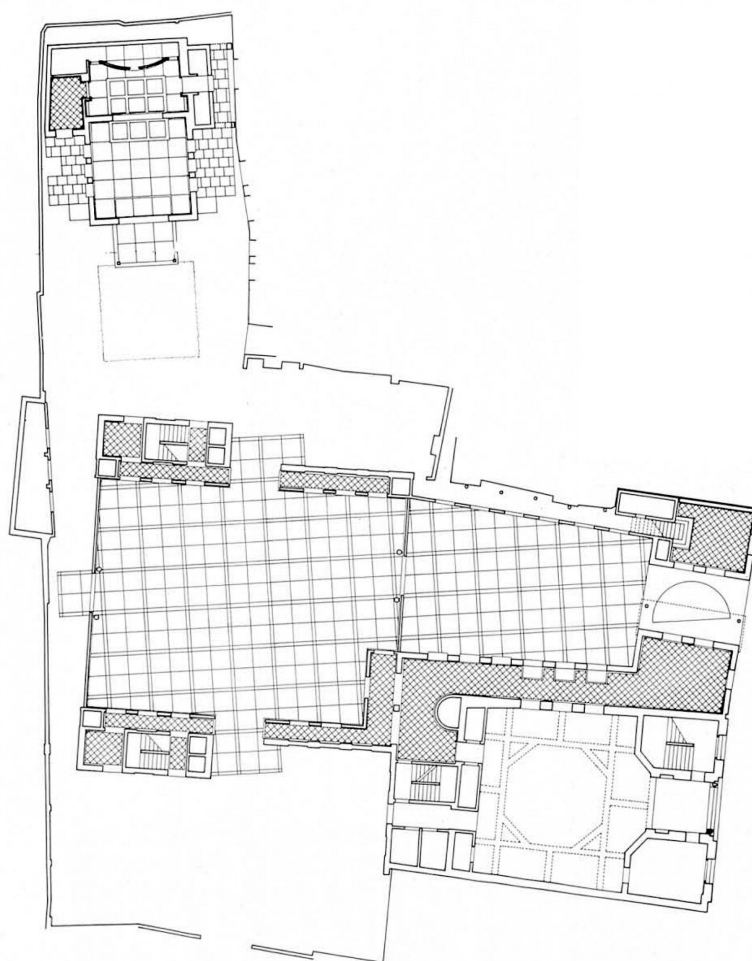
La recherche d'une interaction entre plein et vide, activé par un poché amène des rapports nouveaux ; cette interaction demande alors une certaine réflexion sur les espaces de transitions et comment ils se matérialisent.

“To summarize : it is here proposed that, rather than hoping and waiting for the withering away of the object, it might be judicious, in most cases, to allow and encourage the object to become digested in a prevalent texture or matrix. [...] The situation to be hoped for should be recognized as one in which both building and spaces exist in an equality of sustained debate. A debate in which victory consists in each component emerging undefeated, the imagined condition is type of solid-void dialectic which might allow for the joint existence of the overtly planned and the genuinely unplanned, of the set piece and the accident, of the public and private, of the state and the individual.”

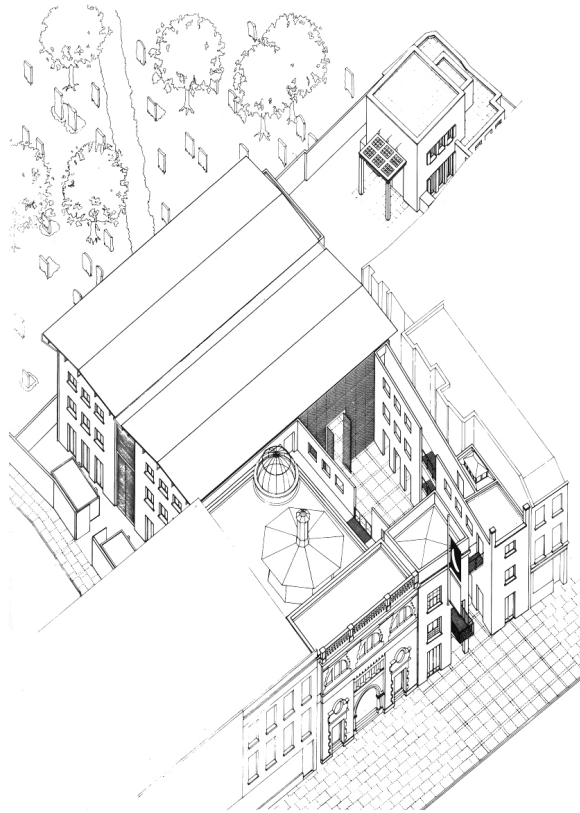
En termes de figures au sol, un débat entre plein et solide, il peut être résumé par deux modèles bien connus que sont l'acropole et le forum. Chacun des deux exploite le vide et le plein d'une certaine manière et viennent définir une certaine figure et une relation très forte entre le volume construit et le vide construit. C'est dans cette recherche d'un équilibre, d'une harmonie entre plein et vide où ni l'un ni l'autre ne l'emporte mais où, ensemble, ils forment un tout cohérent que le bâtiment et l'espace public pourrait se proposer.



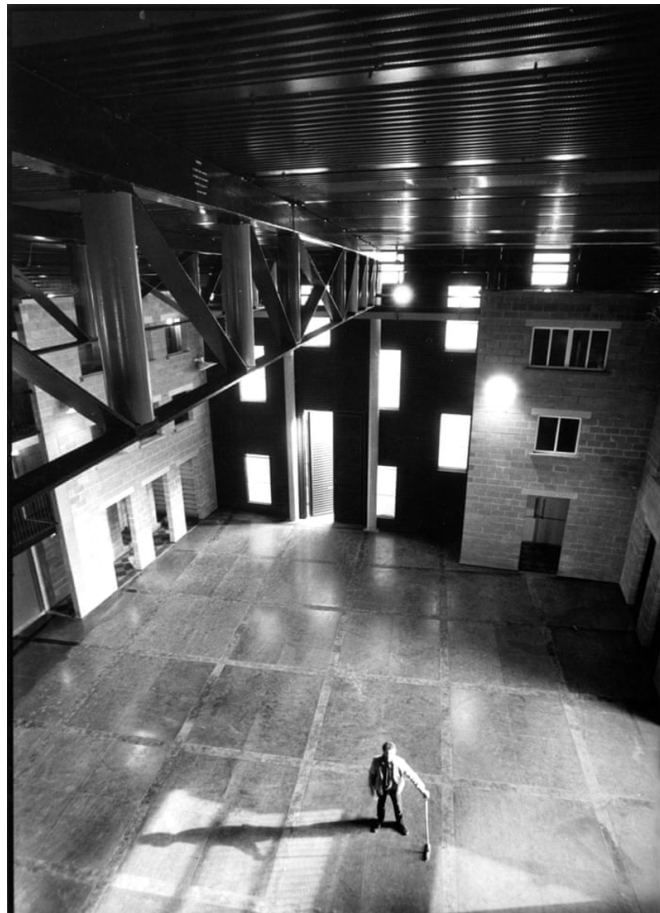
Half Moon Theater, plan  
 Connexion de l'espace intérieur avec  
 l'espace extérieur par la poché



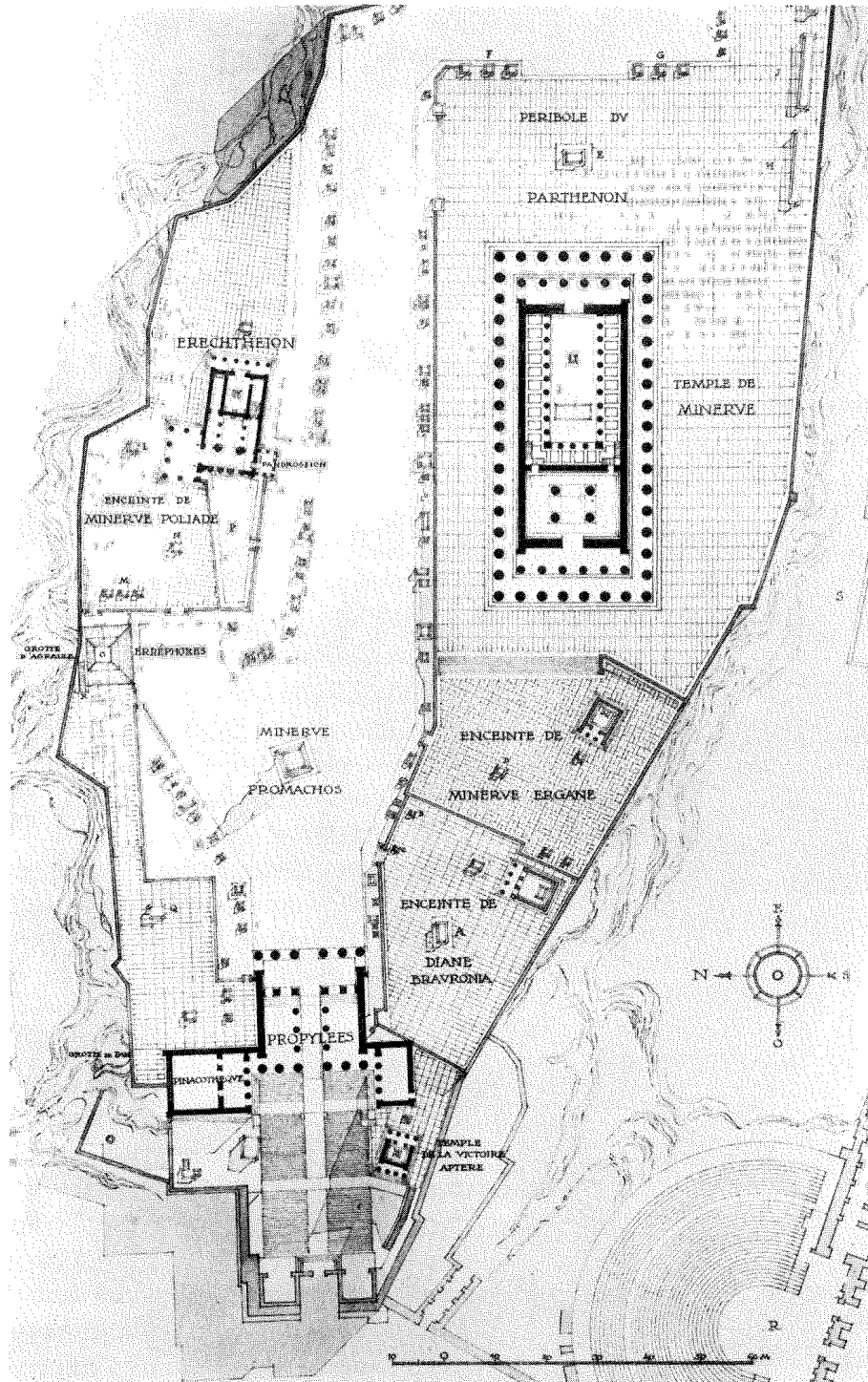
Half Moon Theater, plan



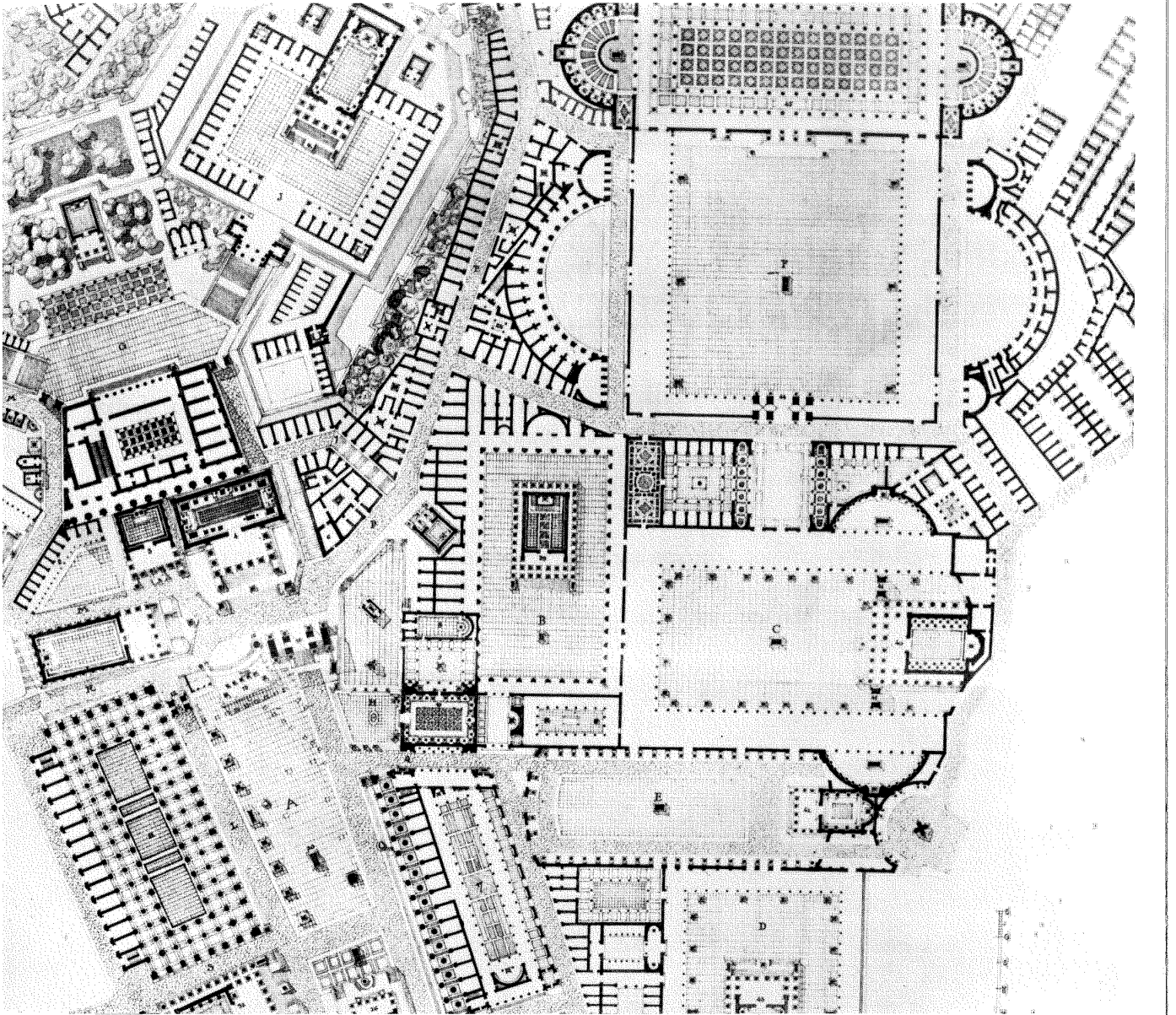
Half Moon Theater, axonometric



Half Moon Theater,  
Photo montrant la matérialité de l'espace  
intérieur



Athènes, acropole  
 Collage City, p.47



Rome, forum impérial  
Collage City, p.48

## La dimension esthétique et perceptive des villes - Camillo Sitte

---

Le projet de Begnins a apporté des réflexions sur la perception des espaces et de l'histoire du lieu. Le côté narratif du projet est devenu un thème permettant de comprendre l'histoire du lieu et surtout à quels éléments nous allons nous rattacher. Tout de l'histoire du lieu ou d'une ville ne doit pas être conservé. C'est à l'architecte de comprendre quels sont les éléments d'accroche et de quelle manière ils sont à réinterpréter. Camillo Sitte offre une analyse non plate du lieu mais dynamique : l'approche esthétique et du vécu replace l'humain au centre du projet.

Dans l'approche du projet de Begnins, une étape importante, l'histoire du village, représentait un point primordial dans le but de comprendre quel type de place et quelle narration nous voulions proposer. Le choix d'étudier cette histoire n'était pas dans une logique d'évocation purement nostalgique, mais de compréhension de l'utilisation des espaces par les habitants et de se placer dans une continuité de l'existant tout en interprétant des éléments familiers.

Au regard des changements actuels dans la conception des espaces publics, telle que je la propose, une relation forte entre le plein et le vide, la nouvelle interprétation de Sitte me semble particulièrement pertinente : remettre l'expérience de l'être in situ permettra de mieux comprendre les relations au sein de notre nouvelle société. L'analyse morphologique qu'effectue Sitte soumet les plans à des règles communes d'organisations, des relations liant les pleins et les vides qui constituent les tissus urbains. Les différences entre petit et grand édifices, publics et privés sont affirmées, ainsi que les différentes catégories d'articulations du bâti, ces éléments se révélant dans l'expérience du corps. Cette expérience est donc nécessaire dans la compréhension d'un nouvel espace à bâtir, la compréhension du lieu et de la nature de son vide.

“Le choix de la théorie est basé sur des lieux que lui-même a visités est une façon qui n'est pas purement formelle mais d'un vécu. Il vit la ville d'une façon dynamique, comment j'arrive à cette place ? Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce qui attire l'attention ? L'échelle des places qu'il analyse n'est pas possible de saisir d'un coup d'œil, c'est en transition, en passant. Ce genre d'analyse est d'une très grande actualité permettant de donner un côté humain à la ville qui a été un petit perdu dans certains lieux.” (entretien avec Anabela Fonseca)

Le rôle de la place publique dans la société a changé avec le temps. Sitte le remarquait déjà, les grandes places à l'époque de l'antiquité étaient un besoin impératif vital pour la ville car il s'y déroulait une grande partie de la vie

publique. Déjà au début du 19<sup>ème</sup> siècle une grande partie de la vie publique a commencé à se reléguer dans des espaces couverts, à l'intérieur des bâtiments. Le changement de l'utilisation à l'intérieur d'espaces fermés a été étudié par Jan Gehl et son équipe : ils affirment que l'évolution de la vie urbaine au cours du XX<sup>e</sup> siècle a été marquée par le déplacement d'une grande partie des activités humaines de nécessité (travail, commerce, vie politique etc.) dont les espaces ouverts étaient le support, vers des lieux intérieurs, au sein des bâtiments. Parallèlement les pratiques plus passives, récréatives se sont amplifiées en plein air.

“On vit toujours dans l'illusion que l'édifice entier doit être visible, et que la seule solution consiste à l'entourer d'un espace uniformément vide. Personne ne s'avise que ce vide, déjà fort ennuyeux en soi, empêche aussi l'édifice de produire des effets variés. L'effet superbe produit par les puissants bossages des palais florentins, même dans les ruelles étroites qui les bordent, apparaît de lui-même sur de simples représentations figurées. La signification et la valeur d'un semblable palais sont doubles : le regarde-t-on de face, il s'élève sur une place dégagée, tandis que vu par derrière, il surplombe une voie étroite.” (Sitte, p.32)

Cette critique est directement en lien avec la conception d'objet comme bâtiment de Collage City, où Sitte fait remarquer que le dialogue avec le vide est très pauvre; la volonté de dégager et d'agrandir au maximum les espaces n'est pas forcément bénéfique; la contiguïté et l'étroitesse ne sont pas toujours un ennemi de l'architecture moderne. La perception de l'édifice est en relation avec le vide d'où qu'on le regarde. Parfois un espace vide ne doit pas forcément être une place, un espace public aménagé. On peut utiliser le vide pour faire respirer et donner des sensations et des effets variés en lien avec le bâtiment. Dans cette optique, le bâtiment, son effet, sa position, ses composants matériels seront alors dépendant de ce vide et de cette perception, le vide et le solide fonctionnant ensemble.

Pour Sitte, pour qu'un espace vide soit défini comme place dans la ville, il est soumis à la condition de sa fermeture. Il existe des pièces meublées et des pièces vides ; on peut parler de places aménagées ou non aménagées, la condition essentielle qui autorise à parler de places est la clôture de leur espace. Selon cette définition, on en revient à la notion de la figure reconnaissable de la Gestalt : la limite claire de l'espace définit sa figure et devient reconnaissable. Différents motifs sont capables de fermer les places, un élément souvent employé était la porte voûtée à grandes ouvertures surmontée d'un ou plusieurs étages, permettant d'offrir une fermeture impeccable au regard tout en se pliant aux exigences de circulation. Cette idée de la porte voûtée relève en fait de la question de la transition de l'espace d'une place à une rue, d'un espace public à un espace collectif. On retrouve notamment ce genre de

transition dans les grandes cours (Hoffe) à Vienne où, souvent, des grandes portes évoquant ces anciennes voûtes décrites par Sitte se retrouvent. Les colonnades sont un motif qui a été très utilisé, avec grand succès, pour combler les vides. Les colonnades couplées aux galeries offrent en réalité, non seulement une clôture de l'espace, mais aussi un espace de transition entre l'espace public, souvent une place, et ce qui se trouve à l'intérieur du bâtiment.

Une différence entre les propos de Sitte et la situation actuelle, bien représentée dans le projet de Begnins, est le bâtiment en rapport avec l'espace public : où le bâtiment, chez Sitte, domine la place par un édifice de pouvoir, un édifice public, à Begnins l'édifice dominant la place est du logement. Ce rapport, selon la thèse de Sonia Curnier, a été renversé : l'espace public se détache du bâti et devient autonome. Comment peut-on alors requalifier le rapport du bâti à son espace vide lui faisant face ?

Un principe développé par Sitte est la relation entre la dimension des édifices dominant et celle des places et leur forme. L'impression de grandeur produite par une place ne croît pas en fonction de ses dimensions réelles, c'est un jeu de rapport sensible entre édifices et vides. Ce rapport peut ne pas être d'une précision exacte mais cela serait néanmoins souhaitable : une trop grande dimension de la place efface le bâti et devient disproportionné, on ne reconnaît plus la forme ; au-delà de certaines dimensions la relation entre la place et l'édifice disparaît complètement. Dans ce genre de cas, la transformation de l'espace vide à travers l'idée de structure tridimensionnelle et d'autres éléments bâtis peut venir requalifier le vide et établir une nouvelle interaction.

“Ces considérations nous conduisent au cœur du problème. Dans l'urbanisme moderne, la relation entre les surfaces bâties et les surfaces vides s'inverse littéralement. Autrefois, les espaces vides (rues et places) constituaient une totalité close dont la forme était déterminée en vue de l'effet qu'ils devaient produire. Aujourd'hui, on découpe des parcelles à bâtir sous la forme de figures régulières, et ce qui reste est baptisée rue ou place. Autrefois, toutes les inégalités disgracieuses disparaissaient à l'intérieur des surfaces bâties. Aujourd'hui, dans la composition des plans d'aménagements, tous les résidus et recoins irréguliers deviennent des places.” (Sitte, p.93)

On peut ici faire un parallèle avec le discours de Collage City et le périmètre. Comment peut-on définir le périmètre, ce qui sera du vide et du bâti ? Nous avons vu auparavant qu'il était possible d'absorber une partie du vide dans le bâtiment à travers la théorie du poché, sur un principe d'équivalence. Sitte reproche là cette tendance à définir chaque reste de parcelle, de résidu de circulation, comme devenant des rues ou places. Si au contraire l'espace vide était conçu de manière harmonieuse et non pas avec cette volonté d'autonomie de l'espace publique, ou de l'objet de l'édifice, ces résidus n'existeraient plus.



Beaucoup de villes ont été restructurées par la circulation des voitures, des anciennes places sont devenues des parkings. Constat : surgissement d'un besoin absolu de définir la ville par sa circulation. Cette tendance, nous en payons aujourd'hui les conséquences. Le projet de Perdtemps à Nyon a pour but de redonner à la ville et à l'être humain un espace qui avait été dédié à la voiture. À Begnins, on veut construire un parking souterrain, limiter le passage de la voiture dans la rue principale et enlever des places de parc. Nous sommes dans une volonté de faire sortir la voiture et ce qu'elle a provoqué en termes d'urbanisme hors des centres de nos villes.

“La ville qui dispose de la vitesse dispose du succès.” Le Corbusier

Dans le cas de nouveaux quartiers, de grande ampleur, on essaie de limiter la circulation automobile pour favoriser la mobilité douce et piétonne. On cherche une nouvelle narration où l'humain revient au centre. C'est pourquoi les enseignements de Sitte sont encore valables pour le projet d'architecture.

## Un ensemble cohérent

---

Le lien morphologique avec le contexte était primordial dans le projet de Begnins. Finalement, le lien morphologique avec le tissu existant se retrouve de manière récurrente dans la majorité des projets. Mais cette stratégie de trouver un lien morphologique avec le bâti existant diffère dans l'expression de l'aménagement de l'espace public et du bâti. Certains choix de langage formel et matériels répondent à la destination choisie, mais dans un discours d'autonomie il va se mettre en rupture avec son contexte. Différents regards peuvent se porter alors sur le contexte : certains vont analyser les édifices dans leur capacité à définir le vide, d'autres se focaliser sur le programme et le potentiel d'activation de l'espace public ; d'autres encore vont décrire l'architecture du lieu, détaillant le caractère, la composition des façades alentours ou la matérialité des bâtiments. S'ensuit alors un certain choix, une volonté de rapport matériel ou alors de rupture.

La thèse de Curnier a démontré l'existence d'une tendance à une distanciation du contexte existant en fonction des matériaux utilisés, tout en restant dans une perspective de continuité des espaces publics.

“Plus rares sont les concepteurs qui portent un regard sur la matérialité et les détails architecturaux de l'environnement immédiat du site à aménager... et finalement c'est bien cet aspect de l'autonomie des espaces publics contemporains que révèle cette recherche. [...] Lorsqu'il s'agit de trouver des règles de structuration interne d'un aménagement en définissant les dimensions d'une trame ou des modules qui l'articuleront, les auteurs privilégient systématiquement des logiques constructives ou perceptives, plutôt que de chercher à se mettre en résonance avec les bâtiments existants.” (Curnier, p. 633)

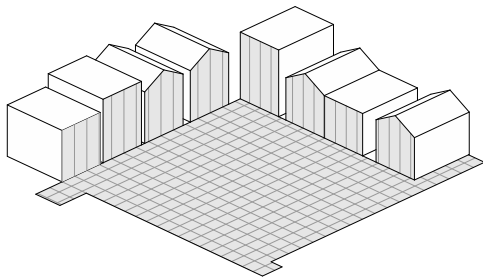
Le dialogue d'un point de vue matériel est assez faible et on le ressent dans beaucoup de projets, où les matérialités singulières sont développées pour le projet en question. Nous sommes donc loin du concept harmonieux de Sitte ou de la relation d'un ensemble cohérent entre bâti et espace public.

Que se passerait-il si la relation entre les surfaces verticales et horizontales du lieu, le vide urbain et ses fronts, étaient considérés comme un ensemble unitaire ? Que se passerait-il si l'espace extérieur s'entremêlent avec l'espace intérieur ? On entrerait alors dans un discours ambivalent à propos de ce qui se trouve « dehors » ou « dedans », comme le montre par exemple le Half Moon Theatre de Florian Beigel. Ce genre de conception ouvre alors des portes sur un discours de la matérialité qui peut exister entre des matériaux extérieurs pouvant se retrouver à l'intérieur, faisant un lien. Ce lien matériel pourrait se retrouver dans un langage volumétrique d'un espace privé à collectif et de collectif à public. L'élément important ici serait le traitement des transitions

d'un espace à l'autre et la définition des limites et de leur nature.

Ces dispositifs de transitions sont alors primordiaux dans une relation de privé, collectif, public. On va alors parler de seuil. Quels sont les degrés de seuil qu'il faut mettre en place pour que l'ensemble fonctionne sans que l'on provoque une coupure trop grande ? Il faudrait alors partir dans une recherche de gradation d'un espace à l'autre.

“Les rapports sont différents entre individus, l'architecture va jouer le rôle de filtre entre les rapports humains du plus court au rapport le plus large. L'expression de la culture dans le contexte est alors importante.” (entretien avec Anabela Fonseca)



Un ensemble unitaire par les surfaces



---

P A R T I E I I I

LES PLAINES DU LOUP

LE DEVELOPPEMENT D'UN

NOUVEAU TISSU URBAIN



## Description du projet

---

Le cas des Plaines du Loup (hauts de Lausanne) amène une autre échelle : il s'agit d'un nouveau tissu. Que se passe-t-il lorsque que l'on crée un nouveau quartier et comment l'espace public peut-il être un outil de conception ? Si l'on adopte une logique de continuités des réseaux des espaces publics comment va-t-il se mettre en place ?

Aux Plaines-du-Loup la volonté était de relier le nouveau quartier à son contexte par un réseau d'espaces publics. La friche sportive actuelle est entourée d'un tissu bâti hétérogène. La structure urbaine du Masterplan vise d'une part à homogénéiser le nouveau quartier avec le bâti existant tout en donnant une identité propre à chaque lieu par un traitement circonstancié de l'espace public. Alors que, dans une rue, prendront place les rampes d'un skate park, une autre accueillera un large fossé permettant l'infiltration de l'eau et le développement d'une faune et d'une flore à même d'enrichir la biodiversité du quartier.

À partir de ce réseau, le bâti reprend les règles d'un quartier de ville comme il en existe dans d'autres centres urbains. Les bâtiments contigus définissent des fronts de rues clairs. La référence de la rue est un espace public universel qui devient place ou prend d'autres formes d'espaces publics, selon les contextes, aérés à certains endroits, en correspondance avec certains programmes publics etc. Il est orienté, réagissant différemment au Sud où il faut se protéger ou bénéficier du soleil selon la saison, alors qu'au Nord, les façades seront lisses afin de limiter au maximum les pertes thermiques. Cette forme urbaine marque une rupture le long de l'Avenue des Plaines-du-Loup en proposant une urbanisation de plots à l'Est en rapport avec le tissu existant alors que l'Ouest de l'avenue est bâti sur une logique d'îlots.



Masterplan des Plaines-du-Loup  
TRIBU architecture





Coupe sur rue des potagers  
TRIBU architecture



Coupe sur l'Avenue des Plaines-du-Loup  
TRIBU architecture

## L'espace public fabrique la ville - Une vision stratégique globale

---

Le risque de la généralisation des espaces publics serait de conduire à ce que les espaces publics se ressemblent de plus en plus d'une ville à une autre mais, paradoxalement, induisant une tendance à ne plus se ressembler dans une même ville. Dans la lecture du contexte auquel on se réfère, moins on s'y rattache, plus il devient facile de prendre comme référence des éléments universels partagés de ce que pourrait être l'espace public. Le caractère universel dans un espace public autonome "chaque localité finirait par avoir sa place rouge, son paysage pixellisé, son espace couvert par une toiture abstraite, sa place végétalisée et ainsi de suite." Jacques Lucan. La notion d'universalité implique une décision d'une distanciation avec l'ancrage local. Cette perte de contexte amène à une hétérogénéité d'espace public et le risque d'aboutir à des milieux urbains dépourvus de cohérence et d'identité. C'est probablement dû à une absence de visions stratégiques d'ensemble. La vision stratégique globale impliquerait que la ville joue un rôle fondamental quant aux définitions et principes du développement.

"Avec le rapport à la mobilité, les collectivités publiques ont un très grand pouvoir d'action générale sur le caractère des espaces publics sans avoir même besoin d'entrer dans du réaménagement ou du projet spécifique. Une attitude en matière de mobilité peut générer une mutation progressive mais assez rapide du réseau d'espace public existant. D'un autre côté, les villes, les communes, ont des plans directeurs sur ce que pourrait/devoir être les espaces publics ; la difficulté réside dans la capacité de l'exécuter et à réaliser ces idées par des projets. Placer une vision c'est une chose, arriver à réaliser des projets c'est une autre. La vision est une aide, une source et référence et ne devient réelle que si on est capable de réaliser des projets dans le sens de cette vision." (entretien avec Gaël Cochand - Tribu architecture)

En matière de hiérarchie il serait possible d'identifier les espaces publics méritants un aménagement distinctif et ceux qui pourraient rester plus simples. La difficulté, même lorsque qu'une volonté de départ est de créer des ensembles cohérents à l'échelle d'un quartier, est de ne pas subdiviser les parcelles entre plusieurs mandants. C'est pourquoi un projet tel que les Plaines du Loup, avec des principes et des règles clairs, favorise la conception et la relation des espaces. La fragmentation peut être dangereuse, même si parfois souhaitable ; il faudra alors s'interroger à quelle échelle devrait s'appliquer ces divisions. Le risque en revanche qu'un ensemble d'espaces publics répondent aux mêmes principes est la monotonie. Il faut réussir à garder une certaine absorption de la diversité sans en changer la vision de base. La question importante est alors la vision globale, l'idéologie qu'il y a dans le développement futur. Si l'idéologie est claire et que

la réalisation respecte cette vision, alors le projet aura une clarté qui se verra.

Un développement des espaces publics dans les années 90 s'est produit dans la ville de Lyon. Ce cas pourrait être source d'inspiration dans le développement de nouveaux tissus urbains. Avant de débiter chaque projet d'aménagement, le service des espaces publics réaliserait une recherche historique et une analyse du site à aménager, dans le but de comprendre le contexte dans toutes ses dimensions. Cette méthode permet d'avoir un ancrage local des aménagements à venir. On peut revenir sur le discours de Camillo Sitte du rapport narratif, ou histoire du projet à Begnins et le développement d'une intention claire que ce genre de conception propose, qui n'est pas dans une logique nostalgique mais bien de stratégie urbaine.

La mise en place de la politique entreprise dans les années 1990 à Lyon reposait sur trois principes : un traitement des espaces publics de l'agglomération avec la même attention selon un impératif de solidarité ; l'acceptation de la complexité caractérisant des espaces publics par la création et, finalement, une volonté d'unité de traitement des espaces publics garantie par un vocabulaire d'aménagement commun, avec pour ambition de révéler l'identité de l'agglomération. Cette volonté d'unité de traitement a permis de développer une palette réduite de composantes considérées essentielles à la conception d'un aménagement tel que les luminaires, les bancs publics, les trottoirs. Ces éléments sont au final empreints d'une charge identitaire forte. Il ne faut pas non plus se dire que tout doit être entièrement et totalement conforme à ces principes dans le cas d'un nouveau quartier, mais que l'aide identitaire par des éléments simples permet une structuration des éléments d'un nouveau tissu ou d'une transformation. Il faut alors faire attention à la répétition et au risque de monotonie. C'est pourquoi un degré de liberté est nécessaire et il convient de laisser une marge à l'évolution et mutation des espaces publics.

La grande difficulté dans la construction d'un nouveau quartier reste de quelle manière l'on va se rattacher à la ville existante. L'approche du territoire à grande échelle donne une partie de la réponse à la problématique. Pour une logique de continuité il serait favorable d'étudier les espaces publics caractéristiques de la ville fonctionnant bien, par leur identification il serait possible de trouver des éléments d'attache pour ne pas se sentir coupé de la ville.

Un nouveau quartier permet aussi de tenter de nouveaux rapports. La gradation de l'espace public vers le privé en est une. L'espace collectif est quelque chose d'assez récent, qui se développe en majorité dans des quartiers coopératifs. Cet espace fabriquer un nouveau rapport que le privé sur le public, il peut prendre beaucoup de forme pourrait être développé à la petite échelle du bâti comme à plus grande échelle. La question qu'amène ces espaces est principalement sur la notion de seuil et de transition. Comment passe-t-on d'un espace à un autre ? Quelles sont les interactions proposées ? Combien y a-t-il de seuil ?

“Cette transition entre ce qui est l'espace privé et public est très différente selon la culture, l'architecture fait au final le filtre plus large ou plus court selon le lieu où on vit. Si c'est dans un village comme Begnins, on remarque que dans la Grand'rue, l'axe principal, on a les entrées, dans le cas le plus typique, à partir d'une petite ruelle qui est surélevée d'un petit étage. La transition se fait de manière assez rapide et elle s'effectue avec des dispositifs assez discrets, en rapport avec l'échelle du village bien sûr. Si nous sommes en ville, les dispositifs sont beaucoup plus longs, on passe par plusieurs seuils pour arriver à l'espace privé. Ces contextes font aussi la différence des rapports. Encore une fois, l'architecture n'est qu'une réponse à ces besoins de distanciation ou proximités.” (entretien avec Anabela Fonseca)

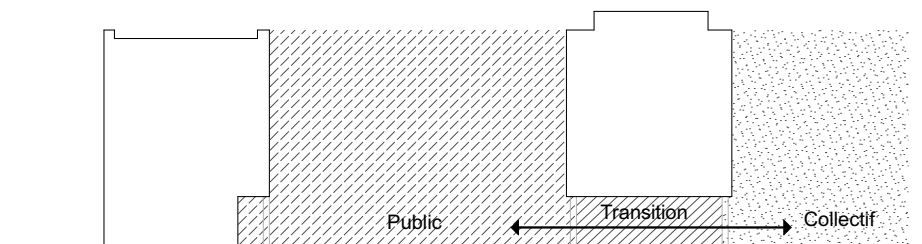
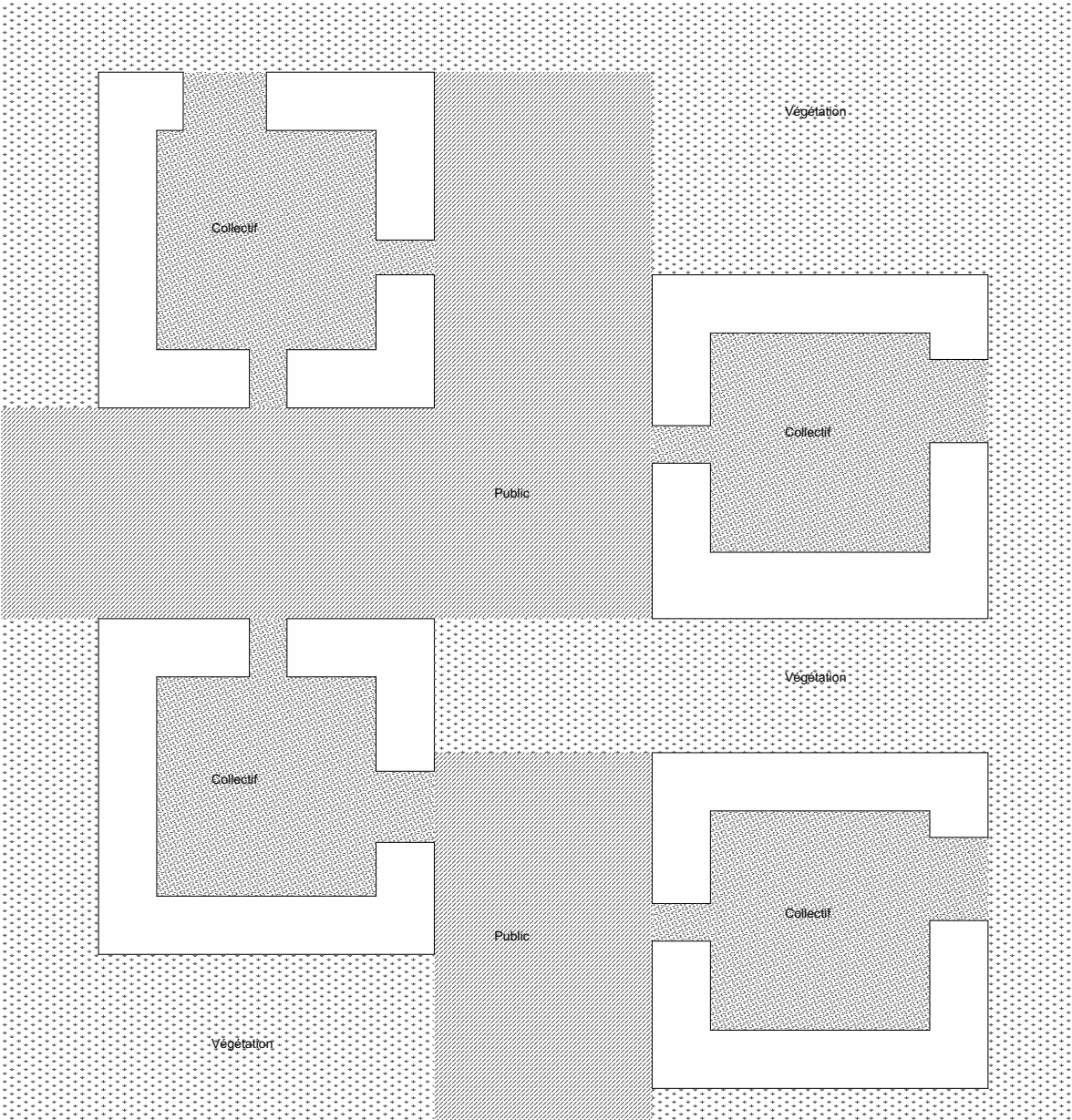


Schéma de principe des interactions entre les espaces qu'il pourrait exister







# CONCLUSION





## Conclusion

---

Le postulat de base remettait en question le manque de relation entre l'objet d'architecture et le vide, le manque de prise en considération de son contexte. Cette problématique a conduit à un manque de cohérence globale, ce qui a péjoré l'unité du réseau des espaces publics et de la ville. On ressent actuellement, dans la pratique, une volonté de renouer avec la ville et de retrouver une forme d'harmonie entre plein et vide. Au travers des recherches on voit quel type de position adopte chaque concepteur de projet. Le bureau TRIBU architecture, par exemple, se positionne dans une relation forte entre le bâti et le vide; en effet pour eux, la forme du vide est déterminée par les pleins qui l'entourent. Le rez-de-chaussée joue un certain rôle dans la transition des espaces et s'il participe à l'espace public c'est que ces espaces publics fonctionnent bien.

Le bureau Farra Zoumboulakis se démarque par une approche territoriale très poussée, un travail que l'on pourrait qualifier d'urbaniste, déterminant toute décision volumétrique où le vide est considéré comme une entité solide.

Sur un plan général, et dans une optique plus poussée, on pourrait se demander quel est le rôle du rez-de-chaussée ? Est-il un joint ou une confrontation ? Cela va dépendre énormément de l'affectation et du type de bâtiment : l'interaction avec l'espace public est-elle souhaitée ? Dans le cas où elle est souhaitée, le développement d'interfaces, de seuils, d'interactions serait à étudier, car le rez-de-chaussée, dans un rôle de joint, s'il est bien composé, peut être une solution.

Le type d'interaction que l'on va rechercher va dépendre de la culture dans laquelle intervient le projet, le rôle de l'architecture sera celle du filtre, ses propositions allant d'une interaction large à une interaction plus courte. Sur ce point on voit se dessiner un potentiel dans le développement d'espaces collectifs. Le projet issu de cette première réflexion donnera des exemples de formes de l'espace public, que nous savons être variées.

Le développement du projet se basera sur le lien impératif entre les différents éléments suivants :

- le projet d'architecture fait partie intégrante de la construction de la ville
- définition et gestion des interactions entre public, collectif et privé
- prise en compte de la culture, du contexte social, etc. où s'implante le projet (notamment via la consultation des usagers, actuels et potentiels).W

# Annexe

---

## ENTRETIEN TRIBU ARCHITECTURE

Gaël Cochand

**Lors de concours, projets auxquels vous avez participé, dans le cadre d'un espace public et de leur conception, quel a été votre angle d'approche ? Avez-vous des références, manifestes en la matière sur lesquels vous vous basez ?**

Si l'on va du général au particulier, nous avons une vision assez communément et généralement partagée, de l'espace public comme le lieu de la publicité de l'urbanité et de la publicité, donc le lieu des rapports et des échanges avec aprioris l'archétype de la rue et de la place qui peut se décliner en différents éléments. Lorsque nous sommes dans des formes de type promenade, parcs, nous sommes certes dans des formes d'espaces publics mais qui ont des fonctions particulières.

La vision de l'espace public, l'endroit de partage, des échanges amène deux éléments fondamentaux pour nous :

La connexion entre le bâti et le public, spatialement, est définie par le rapport volumétrique des façades avec l'espace. La forme du vide est déterminée par les pleins qui l'entourent et non pas l'inverse. Donc ce n'est pas une stratégie de plein dans un vide, qui n'est pas une stratégie d'espace public pour nous. Ce qui renseigne aussi sur l'affectation et les usages de l'espace public, c'est le rez-de-chaussée, au delà du rez de chaussée peut importe ce qu'il se passe dans le bâtiment, ils auront joué leur rôle volumétriquement, et si le rez de chaussée participe à la constitution sociale de l'espace public, alors ces espaces publics fonctionnent bien.

L'attitude plus concrète dépend de la situation d'un espace public. Par exemple le concours pour le réaménagement de Rive à Genève, le bâti existe déjà et l'espace public a été rendu prisonnier par la circulation et il s'agit de le reconquérir et se libérer de cette ancienne contrainte, mais cet espace existe déjà, il s'agit de faire appel à ce que les lieux étaient précédemment et leur atmosphère, un espace d'une qualité intrinsèque.

Dans le cas de la planification d'un quartier, comme les plaines du loup, c'est un concours pour un quartier environ

10-12'000 personnes, planifier un quartier qui est un vide sportif au milieu d'une partie de ville, construite sur trois de ces quatre côtés avec une densité plus ou moins importante, l'espace public dans ce cas a été l'élément moteur, l'élément qui va relier et connecter le quartier à travers ce nouveau quartier, d'où le nom de la devise du projet ZIP. Avec comme référence la rue, un espace public universelle qui devient place ou d'autres formes d'espaces publics, selon des contextes, aéré à certains endroits, en correspondance avec certains programmes publics etc. La largeur des rues a été définie pour définir la rue, l'alignement des bâtiments etc.

**Dans le cas où le rez-de-chaussée fait partie de l'interaction avec l'espace public, est-ce que l'espace public pourrait alors se prolonger à l'intérieur du bâtiment ?**

Les surfaces publiques qui se prolongent à l'intérieur les bâtiments, sont des surfaces très difficiles à gérer, car cela touche à la question du seuil, de l'affectation au bâtiment. Un musée, une école cela pourrait bien fonctionner, le cas où le programme général du bâtiment est plus privé, on force une coexistence qui n'est pas forcément souhaitée on passe de la proximité et la promiscuité, la première est recherchée la deuxième crée des conflits. Il y a des degrés de privacité dans le bâtiment plus ou moins important aussi dans le logement. La relation à l'espace public passe aussi par ces seuils et ces éléments qui sont par nature plus facile à ouvrir sur l'espace public, cela touche à la culture, a-t-on l'habitude d'avoir son salon qui donne directement sur la rue ? Ce genre de relation nécessite d'avoir au rez de chaussée la possibilité d'avoir des programmes et des bâtiments qui ont une diversité de fonctions qui n'est pas forcément évidente.

**L'espace public dans leur succession et leur continuité, quelle serait alors leur hiérarchie entre eux ? Y aurait-il un centre ?**

Dans notre situation il n'est plus possible de créer une ville nouvelle comme on pouvait le faire auparavant, avec des développements assez importants, économiques, démographiques ou des grosses décisions politiques. A partir du moment où l'on est pas dans l'idée de créer une ville nouvelle nous sommes en références avec un contexte, la hiérarchie des espaces publics que l'on va créer sera intimement liée au contexte dans lequel

on planifie, on réalise un projet. A ce titre là oui hiérarchie il y a, cela va beaucoup dépendre des situations, la matière de base reste la rue et peut en fonction des besoin et du contexte, elle peut se dilater, par exemple le projet de Begnins, est-ce que c'est une place ? Ou un élargissement de la rue ? Est-on vraiment à l'échelle d'une place ? On est dans une situation ancienne de place autour d'un grand arbre et une situation de connexion avec la route principale, qui a les bus du collège. Il y a des marges qui font qu'une rue peut s'élargir et devenir une place, il y a certes un élément important qui est la hiérarchisation mais elle ne dit pas encore exactement quel type d'espace public il y a et va dépendre de la qualité du programme. Un quartier qu'avec du logement, où il n'y a aucun programme particulier, l'espace public de référence deviendra probablement un parc, et des rues et ils vont probablement tenter de se connecter aux éléments présents de l'entourage.

**Quelle serait votre position quant au dialogue avec le contexte ? Un rapport de rupture est souvent adopté suite à une analyse où le contexte est de piètre qualité.**

La question de la matérialité est une attitude au final assez sculptural ou d'essayer de trouver des continuités par des matérialités c'est plus un épiphénomène, essayer de traiter une grande question avec un moyen qui est plutôt anecdotique comparé à d'autres qui sont plus puissants mais auxquels on a moins de prise. Finalement, je n'ai aucun a priori sur des matérialités si ce n'est que, et peut être aujourd'hui, des espaces publics qui devraient être définis, la place pour moi est naturellement plus minérale et plus propre au rassemblement de foule, ce ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'arbre, pour des rassemblements politiques, de marché, la manifestation, sont des fonctions et rôle d'une place. Ces espaces où on peut circuler, à beaucoup de personnes à grande fréquence demande des matériaux dur, par rapport à des espaces de parc qui peuvent être plus ou moins dessinés qui demandent des revêtements moins pratiques et plus perméables, plus végétaux, car mettre de l'herbe où il y a une grande fréquentation au final cela devient de la boue.

**La ville devrait être plus impliquée dans les stratégies globale d'espace public, en tant qu'architecte devrait-on forcer cette prise de décision de principes de développement ?**

Les collectivités sont soucieuses et on envie de se rattacher aux espaces publics, il faudrait des conditions de cadres qui ne sont pas forcément les plus faciles pour le faire, liée à plusieurs éléments, tel que le découpage parcellaire et à qui appartient la ressource au sol, influant la capacité d'agir et surtout le rapport à la mobilité. Avec le rapport à la mobilité, les collectivités publiques ont un très grand pouvoir d'action général sur le caractère des espaces publics sans avoir besoin même d'entrer dans du réaménagement ou du projet spécifique. Une attitude en matière de mobilité peut générer une mutation progressive mais assez rapide du réseau d'espace public existant. D'un autre côté, les villes, communes ont des plans directeurs sur ce que pourrait/devoir être les espaces publics, la difficulté réside dans la capacité de l'exécuter et à réaliser ces idées par des projets. Placer une vision c'est une chose, arriver à réaliser des projets c'est une autre, la vision est une aide, une source et référence et devient réelle que si on est capable de réaliser des projets dans le sens de cette vision. Donc il faut maîtriser ce qui permet de véritablement faire du projet, par exemple encore pire que à Nyon, la place de la Riponne est une problématique, dont la ville se ré-attaque actuellement, est qu'il y a un parking qui est tenu par une société qui n'appartient pas à la ville de Lausanne, cette réalité a une énorme influence sur ce que l'espace public peut devenir. Dans le cas des plaines du loup, le fait que la quasi-totalité des terrains est aux mains de la ville de Lausanne permet plus facilement une action, d'ordonner un statut et des tracés. Le concours avait un tracé de la route des plaines du loup qui n'est pas celui d'aujourd'hui, vu la permanence naturelle de cette structure il n'y avait pas besoin de le remettre en cause et l'on va s'y adapter.

Des fois on a tendance à sacraliser l'espace public, et dire, le vide doit être de la place publique, on parlait des îlots des plaines du loup, des traboules de Lyon. Il ne faut pas tout sacrifier sur le thème de l'espace public, le vide qu'il soit public ou privé à certaines conditions est en fait la ressource qu'il faut affecter avec le plus d'intelligence et de conscience, dans le sens où en fait, à travers les espaces la question qui se pose pour qu'il vive bien c'est bien qui va en avoir la charge et qui va s'en occuper. Parce que finalement un jardin d'une maison, pas forcément individuel mais collectif, si il y a un gardien, qui l'entretient qui lui trouve sa raison d'être, ce vide fait du sens dans une relation plutôt privée, mais pas que, il peut être accessible de temps

en temps à du public. Il y a des marges entre le tout public et le privé, le sens de pouvoir avoir des appropriations de l'espace public. Quelque chose où on est dans cette frange, on cherche des porosités entre l'espace tout public, donc il est à la collectivité qui le prend en charge et fait référence à une machinerie, qui le nécessite, ses règles, son utilisations, les phénomènes de mobilier que l'on peut placer etc, sont finalement une manière de s'approprier, en quelque sorte privatisé, mais jusqu'à quel point ? Donner un usage à des personnes bien définie sur un temps suffisamment long pour que celles-ci aient l'envie et la possibilité de s'investir sans le bloquer à jamais. Potentiellement cela donne une réactivité de l'espace, qu'il soit public ou privé, qui est beaucoup plus forte et en adéquation des usages d'un espace complètement planifié. Mais ce qui est difficile est de trouver les bonnes règles et conditions, comparé à l'espace public qui est extrêmement réglementé, (incendie, déneigement etc) règle auxquels il ne peut pas déroger et sans y déroger permettre ces usages particuliers.

**La question de l'appropriation, qui va les utiliser ?  
L'exemple des espaces collectifs-public des parcs anglais a amené une certaine définition aussi morphologique de la ville.**

Cette référence très intéressante peut certainement être pratiquée à certains endroits. Au final il faut savoir ce que l'on veut apporter et reconnaître les manques criants. On peut tout à fait faire un espace totalement fermé, non accessible à des privés car ce qui est important est de garantir une biodiversité et de la végétation, cela pourrait être un enjeu prochain. Aujourd'hui avec les expériences des différentes villes on a effectivement une grande diversité d'éléments et il faut savoir ce que l'on veut faire.

**Le lien entre l'espace collectif et le public qui a été notamment développé à Zurich demande une certaine définition des seuils, comment peut-on définir ces rapport par l'architecture ?**

La question au final est que faut-il théoriser ? Y-a-t-il un besoin crucial dans la nécessité de théorisation ? Que va-t-on théoriser. On peut parler aussi d'une dictature de l'espace public,

il est omnipotent, si on le planifie c'est qu'on sait ce qu'on a besoin et ils seront réalisés en lien avec les constructions qui vont les border, cela est séduisant mais il y a un côté qui dit trop "il faut avoir tout prévu". La ville, les espaces au final sont en éternels mutation, la dialogue entre les deux est peut être une manière d'obliger l'espace public et le bâti à toujours avoir une relation, on sait qu'il y aura un espace public, au minimum une rue, dans le sens où cet espace public est une manière de connecter ce qui va être bâti avec l'ensemble. Par contre la nature de l'espace public peut dépendre de cette partie de l'ensemble qui va être réalisé et on ne sait pas encore à l'avance de ce qu'il va être construit En fonction de la réalité programmatique de la partie qui se réalisera l'espace public peut muter, comment force-on, et peut on forcer ce dialogue entre espace public et espace privé ? Est-ce une question parcellaire ? On parle d'exemple où le parcellaire s'arrête au droit de la façades, d'autres qui ne sont pas au droit de la façade mais à 50-100 cm où en fait il n'y pas d'espace à proprement parlé de public, ces attitudes ont des conséquences sur la nature même de l'espace public et des échanges qu'il peut y avoir lieu. C'est peut être ces questions qu'il faudrait développer, où on ne termine pas forcément un espace public, mais cette volonté d'avoir une relation avec l'espace public, tout en laissant la marge d'évolution.

**Le développement de règles et principes sont alors important, le rapport devrait être qualifié en dehors de définition de formes exactes**

Si l'on prend par exemple Perdtemps à Nyon, c'est un espace qui est dans un tissu défini, on est dans un cas de réhabilitation. Dans ce cas, il faut juste faire un bon projet, il faut se poser la question, à qui est l'espace ?

Pourrait-on imaginer qu'il y a forcément une influence dans un projet entre l'espace public et ce qui se fait à côté ?

Par exemple on prend un cas simple, on met à l'enquête un bâtiment, le bâtiment est sur une parcelle qui touche un espace public, dans le cadre ce projet là il doit y avoir un élément de l'espace public qui est pris en compte et doit être transformé, un lien doit avoir lieu. Un pourcentage d'espace public pourrait exister ?

## ENTRETIEN FARRA ZOUMBOULAKIS

Christina et Bassel

**Lors de concours, projets auxquels vous avez participé, dans le cadre d'un espace public et de leur conception, quel a été votre angle d'approche ? Avez-vous des références, manifestes en la matière sur lesquels vous vous basez ?**

Christina : Souvent l'on aborde le projet par le vide, par son implantation et l'on va intervenir dans le territoire en prenant la composante du vide comme si elle était un plein et une matière solide. C'est peut être ce qui nous distingue un peu. Le projet urbain est une chose et le projet d'architecture est l'autre qui vient la compléter. Nous ne sommes pas dans un logique de l'objet architectural où la question du milieu dans lequel se trouve le bâtiment, de comment on travaille avec lui se pose moins. Nous abordons la question de l'implantation par le vide.

Bassel : Pour compléter, il nous arrive souvent de partir d'une lecture territoriale assez large, même si il s'agit de concevoir un espace public qui est très petit, il est important de savoir avec quoi il est relié, quels sont les composantes territoriales avec lesquels on peut lire et appréhender à large échelle. Cette lecture amène toujours plus de richesse, tel que le projet à Attalens, à Renens, à Begnins ne va pas répondre de la même manière. Leur environnement élargi n'est pas le même et donc la réponse sera différente. La matérialisation de l'espace, en deuxième composante après avoir traité le territoire, est la programmation. Elle évolue tout au long du projet, on se demande : Mais qu'est-ce qu'on fait dans un espace public ? On se rend compte qu'il a changé et n'a pas la même fonction dans le temps. Les fonctions évoluent et les traductions de ces fonctions évoluent, un espace public évolue lui aussi, une place du 19ème siècle on peut l'utiliser toujours comme une place et va fonctionner. On répond aujourd'hui à des volontés actuelles qu'il faut adapter. A Attalens, il y a eu des comités avec les habitants, composés en majorité de mères d'enfant qui nous ont fait pas mal de retour sur ce dont l'espace public avait besoin. Ces points ont beaucoup aidé à corriger aussi les volontés politiques. Les gens de ces commissions ont eu des envies différentes de décisions politiques. Pour un espace public de ce genre il a été possible de le marquer alors avec autre chose qu'une place de jeux. La programmation a joué un rôle important, il y a aussi eu l'envie de mettre de l'eau dans cet espace, on ne savait pas comment convaincre les gens sur cette idée.

Enfin les parents étaient plutôt pour, ils ont alors poussé pour cette idée qui a permis sa création. La fontaine reprend aussi une source existante et en fait devenir un élément patrimonial. La programmation de cette place a été trouvée par la négociation et la discussion entre les différentes parties. Au début, on ne croyait pas trop à cette discussion et ce qu'elle pouvait aboutir, mais dans la discussion, c'est les personnes eux-mêmes qui se sont filtrés et censurés pour arriver à des idées qui conviennent à tout le monde. La programmation est alors un élément important. Un autre élément par rapport à la grande échelle c'est que à Attalens par exemple, c'est un tout petit village dans la verdure. Les arbres nous en avons alors mis beaucoup. Mais plus le projet évoluait moins il y avait d'arbres, car les arbres pour les habitants étaient plus pour la campagne. Au final il n'y a eu qu'un seul grand arbre qui marque la place et qui est le seul élément de composition de cette place. A Renens c'est l'inverse, l'arbre a été oublié et un des premiers éléments était de faire revenir l'arbre dans la ville. L'arbre fait partie de la programmation de la place à Renens, il fallait ramener la verdure en ville.

**L'importance de l'usage, des gens et de la discussion qui me fait penser à la place Perdtemps par la volonté d'une démarche participative qui a déterminé les besoins pour la ville. Donner la voix aux habitants permet alors une certaine clarification des besoins.**

Christina : L'intervention du citoyen peut aussi se faire à d'autres niveaux comme à Renens, le projet gagné en 2007 et qui sera terminé en 2021. Pendant ces 13 ans 14 ans sur le projet, cette place, surtout celle Sud de la gare était laissée en friche, ce qui a donné lieu à des interventions citoyennes, et même étudiantes sur comment s'approprier la place de manière éphémère, comme on retrouve aussi à Perdtemps actuellement. Il y a eu toute une démarche qui a été faite sur la place pendant qu'elle était complètement accessible, ensuite elle a été prise par le chantier.

Bassel : Cette intervention a donné lieu à des éléments très intéressants, je donne ici deux exemples, le premier dans le projet nous avons défini une zone 30 de circulation, personne n'y croyait, les transports publics étaient réticents et totalement contre, une fois que les étudiants sont intervenus sur la place, la commune a décidé de tester une zone 20. Marquage au sol artistique et autres éléments. Tout le monde s'est habitué à une

vitesse incroyable, les transports publics ne se sont pas plaints, la commune a alors mis en place immédiatement le zone 20. Alors qu'avant jamais il n'aurait été possible de l'imaginer. Les étudiants ont alors mis des petites constructions en bois pour se reposer, les gens sont venu petit à petit et utiliser ces constructions. Le projet a alors été modifié pour ajouter ce genre de petit espace, il faut dire que la place est très passante et reste assez petite. Il y a une nouvelle façon de faire l'espace public, c'est de le faire travailler pendant le chantier. C'est de dire, on ne peut pas laisser une place en chantier pendant 4 ans sans que rien ne se passe, il faut des animations, des endroits qui changent, des affichages, une interactivité avec le chantier, le chantier fait déjà partie de l'espace public.

**Un autre élément est aussi celui de la matérialité comme vous parlez à Attalens et un autre projet à Fribourg que vous avez développé, comment la matérialité peut-elle définir l'espace ? Y-a-t-il un degré de liberté quant à l'utilisation des matériaux ? Que devient le rapport au contexte ?**

Bassel : Dans notre discours sur Fribourg, la place de la gare était une rupture avec le contexte, la technique que est similaire à Attalens Où on se sent dans un autre espace, Il ya une espèce d'éblouissement qui faisait l'automobiliste qui fait qu'il se sent ailleurs, à Attalens c'est une route cantonale qui est passée de 50 à 30, c'est la première fois qu'une chose pareil arrive. Une fois que la couleur du jaune de départ a été trouvée elle a été modifiée en fonction du contexte. Le bâtiment de la banque adjacent a alors été étudié, il n'est pas forcément très beau mais la teinte est restée. La teinte a été alors trouvée de cette manière, ce n'était pas une cause directe de l'intégration mais une réponse à l'idée de base qui a donné les déclinaison de cette même couleur dans des textures différentes. Le tout s'intègre dans la même couleur.

Christina : Par rapport au fait qu'on passe à une zone 30, normalement les traversée de localité elles sont de 50. A travers la place il a été permis de tester ce changement. Cette couleur un peu ocre, dans les tons de jaunes a donné une identité au lieu à tel point que le conseiller d'état a parlé de la place jaune. Nous avons la place rouge à Moscou et nous avons la place jaune à Attalens. Cette couleur a alors donné une valeur identitaire forte et emblématique.

Ce discours sur la matérialité me fait penser au cas de Lyon et ce qu'il s'est produit dans les années 90, l'implication politique a été très forte dans une vision de traitement unitaire des espaces publics par divers éléments. Parfois cette implication d'une stratégie globale me semble manquante et nous en tant qu'architecte nous pouvons forcer les autorités à prendre certaines décisions et principes que l'on juge bénéfique pour la ville.

Christina : Tout à fait. Nous sommes d'ailleurs en train de faire une étude sur les mobiliers urbains de la ville de Nyon. L'idée serait d'amener à des prises de décision de la ville pour donner des éléments unificateurs, de retrouver une unité dans la ville par des éléments très simples comme le banc à travers par exemple d'un concours pour le banc de la ville. Actuellement il y a un dénombrement assez impressionnant dans toute la ville, alors que Nyon n'est pourtant pas une grande ville. La nécessité du politique est alors importante dans ce genre de démarche.

Bassel : Il est vrai que ces décisions politiques étaient bien plus simples il y a longtemps et que aujourd'hui il est difficile d'appliquer ce genre de décisions. En suisse par exemple, une chose assez impressionnante sont les bordures de routes qui sont toutes différentes, on a la bordure Fribourg, chaque canton à sa bordure spécifique.

Finalement, par la règle, nous devenons obligés d'utiliser les bordures du canton, sauf dans des espaces publics majeurs traités de manière noble. D'ailleurs sur la place d'attalens malgré tout l'aménagement il y a la bordure fribourgeoise. Nous en tant qu'architecte nous aimons cette unification.

Christina : Mais d'autres architectes aimeraient pouvoir s'exprimer dans tous les éléments et aller à l'encontre d'une unification et un traitement original car c'est le geste de l'architecte qui demande une expression des éléments jusqu'au moindre détail. En Suisse on dépense peut pour des choses qui ne sont pas rentables et l'argent public n'est pas forcément dépensé.

Bassel : la matérialité de la gare à Renens amène un autre élément intéressant. Car la matière est l'élément qui vient faire le lien entre le nord et le sud. Comme c'est un espace public divisé en deux, qui n'est pas très courant, nous avons développé cette idée de ligne qui ont la même largeur que les voies de chemins de fer, passant depuis le nord qui butte sur les quais et recommence au sud. La matière qui soit sur les places on voulait qu'elle soit la même sur la passerelle, les lignes feront la liaison entre le nord et le sud.

**Un dernier point que j'aimerais soulever est la gradation de l'espace public vers le privé où l'on arrive à des espaces collectifs qui sont entre le privé et le public. La question de l'interface se pose et de leur connexion d'un espace à l'autre. Vous même avez vous été confronté à ce genre de problématique ?**

Bassel : Nous sommes justement en train de développer un projet où cette question se pose fortement, la bâtiment d'habitation donne sur une place publique qui donne accès à pas mal de commerces au rez-de-chaussée, à l'arrière il a la rue. Du côté rue, il y a un espace collectif d'entrée, comme un jardin d'entrée. Quelle est alors la définition de cet espace ? Que va-t'il se passer dans cet espace, quelle transition nous allons mettre en place pour faire le lien ou la coupure entre la rue ? Ce jardin est comme un jardin d'immeuble où les habitants vont se rencontrer mais qu'une personne passant par là pour aller à l'espace public puisse aussi en profiter. À Lausanne ces procédés semblent bien fonctionner, quelle activité réelle peut prendre place par contre ? Il n'est pas encore très clair. On ne sait pas si le collectivisme en romandie prendra vraiment racine.

Christina : Cet exemple est une définition claire entre la partie publique qui est la place et la partie collective qui est au dessus. A contrario, un des immeubles de logement à l'avenue de provence sont des immeubles qui sont implantés pour garder une certaine porosité au sud et de l'avenue de provence et du secteur qui se développe au-delà des rails du métro. Là nous sommes dans un espace collectif entre les bâtiments mais qui ont des liaisons entre l'amont et l'aval et une possibilité publique de traverser le quartier qui est très utilisé. Une contrainte était d'avoir une servitude qui traverse le quartier, en réalité nous en avons trois, ces interstices sont utilisés sans grande distinction pour dire que les personnes sont dans un lieu collectif. L'intention n'était pas de faire un espace public, le but était de faire passer de la rue à travers un espace collectif pour arriver dans un parc.

Nous avons la chance d'être en Suisse aussi sur la question de la sécurité, on peut traverser beaucoup d'endroit assez librement sans interdictions. Cette gradation est intéressante quand elle n'est pas trop marquée et qu'elle se fait de manière naturelle. Cela reste une certaine peur sur l'atteinte de la privacité, mais dans un esprit coopératif ce genre d'espace collectif pourrait très bien fonctionner.

## ENTRETIEN QUAI F

Anabela Fonseca

Pour le cas du projet de Begnins, ce qui était intéressant était tout le processus de compréhension de la rue. Avant même d'intervenir il y a eu toute une recherche historique et dans une volonté de recoudre un tissu existant et d'un vide que l'on ne comprenait pas. Aller sur place et comprendre le lieu dans un niveau direct était important. La valeur histoire avec les livres racontant l'histoire du village a été un outil pour l'interprétation. Ce temps là où on ne dessinait pas, ni ne projetait pas donnait des outils pour la suite.

**Est-ce que tout projet devrait s'intéresser à la valeur histoire et en comprendre le lieu avant d'entrer dans le processus créatif dans un rapport initial plus direct ? Un autre point de vue serait d'être en rupture de manière volontaire, caractérisant l'objet de l'architecture.**

Le côté de la réinterprétation est important, comprendre le sens des vides qui existait, dans une optique d'une recherche d'un sens et pourquoi c'était comme ça, pour par la suite l'adapter. C'est le courant que l'on vit aujourd'hui, beaucoup d'architectes avait fait cette tabula rasa du passé, les grands gestes. Nous sommes arrivés à un point où la ville souffre un peu trop de ce phénomène, chacune part de son côté et on ressent un manque d'harmonie, chacun veut parler sa langue, sa manière, on essaie alors de reprendre des liens et s'accrocher à des valeurs et à l'histoire. Le risque dans cette approche c'est de ne pas être critique face à ce qu'il existe on ne fait que répéter et on n'actualise pas la contemporanéité, être trop dans la continuité porte un risque qu'il faut gérer par un équilibre. Un geste présent est contemporain ne doit pas être oublié.

**L'importance de la réinterprétation permet de se focaliser sur les éléments qui fonctionnait, et quel type de rapport existait et pourquoi il était tel qu'il est. Le côté esthétique des choses devrait être évité.**

A Begnins justement j'ai pensé à cette image, quand on fait de l'espace public on travaille avec beaucoup de personnalité différents, d'habitants, cela devient comme une musique pour un orchestre, chaque instrument joue sa propre mélodie,

mais il y a une harmonie de l'ensemble, chacun se complète et forme un tout. Ce type d'espace reprend cette idée de cohérence.

**La grosse complexité, par rapport aux demandes des espaces publics, devient difficile à être représenté prenant en compte tous les éléments, la typologie de l'espace traditionnel de l'espace public est remise en question par la multiplication de programmes différents demandés en un même lieu.**

Il est vrai qu'une grande partie du projet réside dans la demande claire du maître d'ouvrage. Plus l'espace est polyvalent, plus il devient difficile de lui donner un caractère, accueillir tout type d'activités va demander une conception d'un espace neutre. Il y a une partie très importante est la clarté de l'intention du maître d'ouvrage, plus l'intention est claire plus la forme viendra naturellement. La forme se trouve aussi par la demande et des hésitations du caractère que l'on attend pour cet espace, se poser les bonnes questions va aider à orienter le développement du projet, si c'est quelque chose qui est plus nuageux il devient difficile d'être net avec la proposition. Pour revenir à Begnins, on a vu les réponses données par les différents bureaux, tous étaient très différents comme espace public proposés.

Les références pour notre dessin s'inspirent de quoi ? Le livre de Camillo Sitte revient très d'actualité. Le choix de la théorie est basé sur des lieux que lui-même a visité est une façon qui n'est pas purement formelle mais d'un vécu. Il vit la ville d'une façon dynamique, comment j'arrive à cette place ? Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce qui attire l'attention ? L'échelle des places qu'il analyse n'est pas possible de saisir d'un coup d'œil, c'est en transition, en passant. Ce genre d'analyse est d'une très grande actualité permettant de donner un côté humain à la ville qui a été un petit perdu dans certains lieux. Son approche très humaine et non pas d'alignement sur un beau dessin, mais d'un ensemble qui part du dessin et du vécu.

**Le livre de Sitte me fait aussi questionner le rapport que l'on a avec un nouveau tissu et donner un rapport avec la ville, ces relations qui peuvent exister dans la ville, comment peut-on les mettre en place dans un nouveau quartier et garder ce côté dynamique ?**

Il est vrai qu'un nouveau dessin urbain, un agrandissement de



la ville, est relativement difficile car on se demande : à quoi est-ce qu'on s'accroche ?

La grande difficulté et le risque des ces lieux, de nouveaux quartier, tel qu'un quartier que j'ai visité à Zurich où il y a des grandes parties nouvelles, on sent qu'il n'y a pas encore d'histoire, il manque un peu de vécu dans ces espaces. L'approche pour ces nouvelles zones est quand même en continuité avec une ville qui existe, il y a au niveau territorial des façon de vivre dans ces lieux que l'on peut retrouver, comme des aires de familles de la ville qui lui est proche. Une logique de continuité peut se faire, encore une fois c'est la clarté des intentions pour ces nouveaux quartiers qui sera important, le critères de choix et de qualité des espaces sera aussi en fonction des personnes habitantes, l'identification des espaces différents dans la ville devient essentiel. Dans ces nouveaux quartiers la question se pose vraiment sur comment avoir une continuité et sur quels éléments on va se rattacher pour ne pas se sentir justement comme coupé de la ville.

**Dans l'étude des rapports qui existent déjà dans certaines villes, il est possible en tant qu'architectes de les transposer dans un nouveau tissu. L'implication politique de la ville est alors importante car elle doit donner des directives et principes pour garder un rapport harmonieux.**

On voit dans les architectures qui ont été faites sous des régimes totalitaires, où le but était de démontrer une forme de pouvoir, on voit des architectures où l'intention était vraiment très claire, la forme découle de cette clarté. Finalement, la liberté totale dans le projet n'est pas positive. Dans cette démarche, le maître d'ouvrage doit lui aussi avoir, avec l'aide de l'architecte, une clarté dans ces intentions. Il y a aujourd'hui un certain manque de ces valeurs idéologiques dans les projets.

La liberté ce n'est pas de pouvoir tout faire, mais avoir les critères et les valeurs de ce que la ville veut devenir. On trouve les formes beaucoup plus facilement si on sait où on veut aller. En Suisse nous avons pas mal de développement urbain plus que de grand geste d'urbanisme, il est plus difficile de mettre en place des grands gestes qui vont au delà des réflexions du dialogue architecte, maître d'ouvrage et ville, il y a un saut d'échelle qui peut se faire à une échelle beaucoup plus grande, territoriales qui peut se développer. Une vision pour la ville, des idéaux de vie permettent de donner des réponses très créatives,

qu'on a vu en Europe, et des façons de vivre très différentes.

**Actuellement nous sommes dans une nouvelle manière de vivre, la situation actuelle nous fait aussi comprendre sur le vivre-ensemble, le côté collectif commence à ressortir un peu en Suisse et Romandie. Que deviennent les rapports entre l'espace privé, commun et public dans une idéologie de vivre ensemble ?**

Ces questions entre l'espace privé, collectif et public vont beaucoup dépendre de la culture dans le contexte. Si l'on vit dans une culture par exemple du Sud de l'Europe, j'ai l'impression que l'on a besoin d'une plus grande distanciation entre l'espace privé et public, car les gens se retrouvent facilement. Au contraire par exemple en Suisse-Allemande, les gens ont plus facilement une barrière entre ce qui est de leur espace privé et ce qui est de l'espace public. Ils ont alors moins besoin d'un espace physique qui fera le filtre, plus facilement les gens vont créer des barrières de eux même. Cette transition entre ce qui est l'espace privé et public est très différente selon la culture, l'architecture fait au final le filtre plus large ou plus court selon le lieu où tu vis. Si c'est dans un village comme Begnins, on remarquait que dans une rue qui est l'axe principal on avait les entrées, dans le cas le plus typique, une petite ruelle avec l'entrée surélevée d'un petit étage. La transition se fait de manière assez rapide et elle s'effectue avec des dispositifs assez discrets, en rapport avec l'échelle du village bien sûr. Si nous sommes en ville, les dispositifs sont beaucoup plus longs, on passe par plusieurs seuils pour arriver à l'espace privé. Ces contextes font aussi la différence de rapports. Encore une fois, l'architecture n'est qu'une réponse à ces besoins de distanciation ou proximités.



# Sources

---

## 1. Bibliographie

Sonia Monique Curnier, Espace public comme objet per se ? Une analyse critique de la conception contemporaine, Thèse No 8495 (2018), Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Lausanne 2018

Jan Gehl et Brigitte Svarre, La vie dans l'espace public. Comment l'étudier, Editions ecosociété, Montréal 2019 (édition originelle : Washington, D.C. 2013)

Cynthia Ghorra-Gobin (dir.), Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale, L'Harmattan, Paris 2001

Christopher Alexander, A Pattern language, New York Oxford University press, 1977

Dimitris Kottas, Places et espaces publics, Links Books, Barcelone 2007

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret), Urbanisme, Flammarion, Paris 1994 (édition originelle : Paris 1925)

L'enseignement de Las Vegas. Venturi – Scott Brown – Izenour, Coll. Architecture, ville et paysage, Editions Mardaga, Wavre (Belgique) 2008 (édition originelle : Cambridge, Mass. 1977)

Kevin Lynch, The Image of the City, MIT Press, Cambridge, Mass. 1960

Vittorio Magnago Lampugnani, Harald R. Stühlinger, Markus Tubbesing (éd.), Atlas zum Städtebau. Band 1: Plätze, Hirmer Verlag, Munich 2019

Aldo Rossi, L'architecture de la ville, Collection Archigraphy, InFolio éditions, Gollion 2016 (édition originelle : Torino 1995)

Colin Rowe et Fred Koetter, Collage City, MIT Press, Cambridge, Mass. 1978

Camillo Sitte, L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques, Editions du Seuil, Paris 1996 (édition originelle : Vienne 1889)

## 2. Entretiens

Gaël Cochand, TRIBU architecture, entretien novembre 2020

Bassel et Christina, Farra Zoumboulakis & associés architectes urbaniste, entretien décembre 2020

Anabela Fonseca, Quai F atelier d'architectes, entretien décembre 2020

## 3. Projets

MEP Parc Perdttemps Nyon : <http://www.participanyon.ch/perdttemps/>

Projets cités :

"Pleine Terre" Lauréat, Paysagegestion, Localarchitecture, mrs partner, küng et associés

"De la ville à la Rivière", Mangeat Wahlen architectes

MEP Begnins : <https://competitions.espazium.ch/fr/concours/decides/logements-et-requalification-de-la-grand-rue-begnins>

Projets cités :

Gay Menzel architectes, projet lauréat

TRIBU architecture

Farra Zoumboulakis & associés architectes urbaniste

Plaines-du-Loup : <https://tribu-architecture.ch/projets/13/zip/>







